35me année

n° 9

1er Février 1963

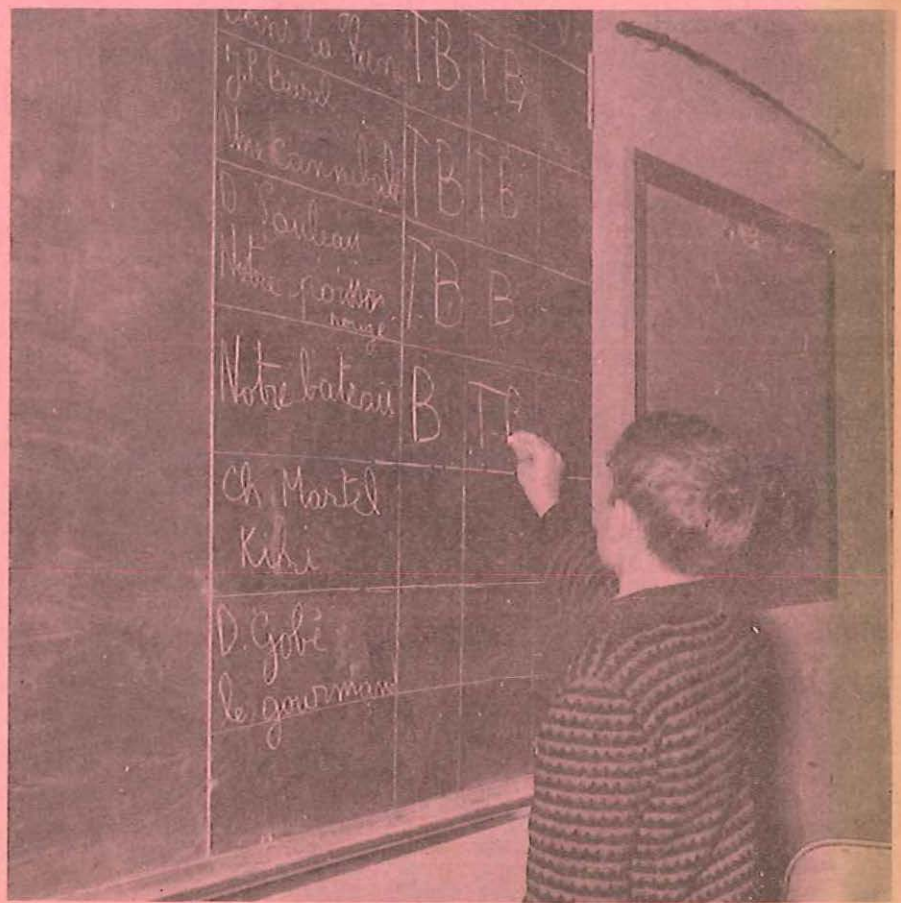
l'éducateur

Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne et de la F.I.M.E.M.

Au sommaire :

- **C. Freinet : L'esprit de notre pédagogie.**
- **La part du maître :** P. Le Bohec — *LAISSEZ VENIR, A LUI-MÊME, L'ENFANT.*
- **Maternelles :** Mme Berteloot — *DES TECHNIQUES D'EXPRESSION (II).*
- **Les Plans de Travail :** *LA GÉOGRAPHIE.*
- **Vie de l'I.C.E.M. et de la F.I.M.E.M.**
- **Livres et Revues.**

Le Texte libre — Central-Photo CAEN



Techniques FREINET

VOUS ALLEZ RECEVOIR

* ART ENFANTIN n° 14-15

un fort beau numéro double consacré principalement au Jeu dramatique et à l'Expression libre corporelle.

(Abonnement 6 n° par an : 12 NF)

◆

* BT SONORE n° 812 et n° 813

Deux numéros livrés ensemble et consacrés tous deux à la LUTTE CLANDESTINE EN FRANCE 1940-1944.

Des documents réels, rassemblés et présentés dans la Collection qui vient de recevoir le GRAND PRIX du DISQUE de l'Académie Charles Cros.

Chaque numéro: 12 vues et 1 disque 45 t.
Souscription à 5 n° : 60 F

◆

* SBT 119 Consacré à la série CP-CE

LE CIRQUE par l'Ecole Maternelle de la Réole.

◆

Suivront: Techniques de Vie n° 19

SBT 120-121: Les graphiques

✻

POUR MM. LES INSTITUTEURS ET PROFESSEURS DE C.E.G.

UN ENSEIGNEMENT SPECIAL PAR CORRESPONDANCE

1. Pour ceux qui font Propédeutique ou une licence Lettres ou Sciences et ne peuvent suivre très régulièrement les cours de Faculté - enseignement par correspondance sous la direction de professeurs de Faculté.

2. Pour les Inst. intérimaires devant achever leur Baccalauréat et passer leur leur Brevet Supérieur cours par correspondance donnés par collègues du secondaire. Préparation au C.A.P primaire récemment modifié au C.A.P des Collèges d'Enseignement Général et à l'Inspection Primaire (nouveau régime)

3. Professeurs, confiez-nous aussi vos élèves malades ou ayant un retard à rattraper toutes classes B.E.P.C Entré aux E.N etc..

COURS ACADEMIQUES DE FRANCE 46 rue de l'Echiquier Paris 10e en se recommandant de l'EDUCATEUR

L'esprit de notre pédagogie

C. Freinet

Nous recevons la lettre ci-dessous :

J'ai reçu ce matin la chronique de l'ICEM, avec en particulier le compte rendu des journées de travail de Cannes. Je vais vous soumettre les quelques réflexions que je fais au fil des lignes de ce compte rendu. Je vois que vous avez débattu de questions importantes, qui risquent de changer l'orientation de mon travail en particulier, je parle de mon travail de délégué départemental. Car pour mon travail en classe, vous connaissez ma pensée : pas de pagaille, mais une loi adaptée au travail vivant que permettent les techniques Freinet, une loi que chacun devra respecter, mais une loi dont chacun pourra demander la modification. Je pense que c'est cela la démocratie en classe. D'ailleurs la loi adoptée par tous a une force qui ne provoque pas de réactions affectives des enfants. Le maître ou les présidents n'imposent pas leurs désirs personnels, mais sont simplement les responsables qui font respecter une loi qui existe en dehors d'eux-mêmes.

Cela permet d'éviter les chocs affectifs entre maître et enfants qui sont les plus graves. Une codification des rapports évitera l'arbitraire de même que les manifestations d'indiscipline.

Il faudrait arriver à trouver des lignes de force que chacun de nous suivrait en tenant compte de ses conditions particulières.

Voilà une grande tâche pour vous. Vous avez parlé des recours-barrières pour les enfants, il faudrait peut-être en trouver aussi pour les maîtres. Nous avons parfois besoin de nous raccrocher à une ligne de force qui nous aiderait à découvrir une conduite dans certaines circonstances, comme nous avons besoin de barrières dans d'autres.

Je crois que cette question de *la liberté dans l'Education* reste à préciser. Je lis en ce moment le livre du Dr Berge, qui traite précisément de cette question.

Il faudrait, je pense, que vous précisiez nettement ce problème. Nous en avions discuté longuement l'an passé, dans notre cahier de roulement et je m'étais heurté à une camarade sur ce thème.

Pigeon m'appuyant, j'ai continué sur la voie que j'avais décidé de suivre et actuellement je ne m'occupe guère de la question *discipline*. Quelques mises au point suffisent dans cette école où cependant 30 classes cohabitent. Au son de cloche, mes élèves se mettent en rang comme il faut, le président les fait entrer et je n'ai même pas besoin de sortir de classe. Je crois que le « président de jour » a beaucoup transformé l'atmosphère de la classe. Le fait que chacun à son tour puisse diriger la classe et être le chef a fait mieux comprendre à tous la nécessité de l'obéissance à la loi. Car, bien sûr, c'étaient les plus insoumis qui étaient les présidents de jour les plus stricts. Cela va de soi. Les insoumis sont toujours des enfants à forte personnalité et ils sont de bons responsables en général.

Sur mon cahier de roulement, tout comme dans des discussions avec des camarades j'ai remarqué que beaucoup avaient mauvaise conscience lorsqu'ils devaient imposer une règle à l'enfant.

Lorsqu'ils le pouvaient ils devaient donc laisser à l'enfant le maximum de liberté, même si cela devait amener une certaine anarchie.

Je pense qu'une société a besoin de règles. Qu'au départ, une certaine anarchie, contrôlée par le maître, règne en attendant la mise en place de règles découvertes par les enfants n'est pas grave et peut-être est-ce même très éducatif. Les enfants comprendront mieux les règles que leur vie en commun leur a permis de découvrir, les règles dont ils ont senti eux-mêmes la nécessité. Et nous retombons là sur ma discussion de l'an passé. J'avais imposé dès le départ, une loi adoptée et mise au point l'an précédent. Le travail vivant que cette loi permettait l'a vite fait comprendre et respecter aux enfants. Et j'ai gagné du temps sans aucune période anarchique. La mise en place d'un nouvel atelier amène toujours une période de flottement. Les heurts, les échecs, permettent de réviser les règles de travail du départ. Mais, quand une règle de travail rationnelle a été mise au point, faut-il repartir à zéro l'an suivant avec de nouveaux élèves? Je ne le pense pas. Qu'on laisse à ces enfants une période d'adaptation, une période de tâtonnement, cela est normal. Mais je pense cependant que la marge de liberté par rapport à la règle établie doit être limitée justement pour éviter l'anarchie, les heurts qui dégénèrent vite en pagaille.

Je pense que seuls des maîtres particulièrement expérimentés peuvent se permettre de laisser les enfants faire une expérience assez poussée dans le domaine d'une anarchie de départ contrôlée.

Les jeunes ont besoin de s'enfermer dans des règles de travail strictes, qui leur soient des recours. Eux aussi doivent tâtonner pour s'adapter à une nouvelle pédagogie. Il leur faudrait une fiche-guide d'organisation du travail, une fiche-guide des rapports avec les enfants :

1° - Ce que vous devez laisser faire.

2° - Ce que vous pouvez tolérer au départ, à condition de rester maître de la situation.

3° - Ce que vous ne devez pas tolérer.

L'enfant a besoin de savoir clairement ce qui est permis et ce qui est défendu, surtout le jeune enfant, avant qu'il puisse en décider par lui-même.

Pigeon nous disait qu'un enfant laissé libre, serait malheureux. Je le pense aussi. Il serait trop dispersé et aurait aussi l'impression qu'on se désintéresse de lui. Vous l'avez d'ailleurs bien précisé lorsque vous avez parlé des recours-barrières. Mais combien même des anciens ont lu : ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE ET L'EDUCATION DU TRAVAIL?

Puisque nous sommes au siècle des référendums, on pourrait essayer de le savoir et peut-être cela expliquerait les difficultés, les hésitations, les tâtonnements anormaux.

Je lis toutes les brochures de l'ECOLE MODERNE, je lis en plus, tous les EDUCATEURS REGIONAUX ; je constate dans les réunions que même des anciens ignorent des choses qui ont été réglées depuis fort longtemps. Ils sont en plein tâtonnement sur des questions résolues. Cela est peut-être éducatif, mais ce n'est pas la voie du progrès. Personnellement, j'ai, grâce à un travail assidu dont je n'ai à tirer aucune gloire puisqu'il ne m'en coûtait rien et qu'il m'apportait beaucoup de joie, pris pied sur un tremplin, un palier installé par les anciens. A partir de là, je démarrais tout de suite dans la course avec les travailleurs.

Les enfants, en partant de leur expérience propre, n'ont pas à refaire tout le chemin parcouru par l'humanité pour arriver aux connaissances de notre temps, car ils font des bonds dans l'espace. Ils se servent d'outils qu'il a fallu des siècles pour mettre au point et se trouvent d'emblée dans notre siècle. Il en est de même en pédagogie. Vos découvertes nous permettent un démarrage rapide. Le Bohec s'étonnait dans le cahier de roulement que des jeunes qui démarraient obtenaient avec les enfants des poèmes d'une sensibilité profonde et ceci d'emblée. Ils avaient tout simplement profité de ses leçons comme j'en avais profité moi-même.

Des camarades anciens s'étonnent du chemin que j'ai parcouru rapidement dans le domaine du dessin d'enfant, alors qu'eux, depuis quelques années, tâtonnent sans trouver la réussite. J'ai tout simplement bénéficié de l'expérience profonde d'Elise Freinet sans laquelle j'en serais sans doute encore aux premiers balbutiements dans ce domaine.

Idem pour d'autres techniques. J'ai dit et répété aux réunions que ce qui était essentiel, c'est de lire beaucoup les écrits de l'ECOLE MODERNE et de méditer. Et si vous constatez que les techniques sont en passe de prendre le pas sur l'esprit, je vois là une des raisons principales : *le manque de lecture et de méditation.*

La mise au point des techniques, suppose une recherche souvent plus matérielle que spirituelle, organisation des ateliers, boîtes etc... manière de faire.

Tout cela est apporté en partie par les visites de classe et les articles : *Comment je travaille dans ma classe.*

Cela est certes nécessaire, parce que cela fait gagner du temps et que ce temps précieux récupéré sur la mise au point des techniques permet d'approfondir la pensée.

Combien de fois discute-t-on de sujets pouvant accrocher la pensée au cours des réunions? Rarement.

Dès que je branche sur ce chapitre, je sens que ça ne suit plus.

Chez Ménard, après la mise au point du Texte Libre, la discussion s'est orientée sur l'histoire.

J'ai placé mon pavé pour provoquer des réactions et cette fois ça a démarré

parce qu'il y avait des Inspecteurs Primaires.

Nous avons abordé l'enseignement de l'histoire dans son fond éducatif et non plus dans son côté pittoresque.

Chez Yvin, le 17 janvier, nous aurons l'après-midi : la coopération : organisation et surtout, comment créer un climat de confiance.

S'il y a des camarades en nombre nous pouvons faire un travail fructueux. Il faut sortir des techniques. Il faut approfondir la pensée.

Et là, j'ai un petit reproche à vous faire. Dans un des derniers EDUCATEUR (1) vous avez dit que les techniques Freinet ne donnaient pas plus de travail que les autres. Je pense que pour un jeune, cela n'est pas possible.

La mise au point des techniques, ne demande peut-être pas un travail trop long, mais la pensée ne s'assimile pas si rapidement.

Quand j'ai démarré, j'ai travaillé un an au rythme minuit-6 h. J'ai mis les techniques au point rapidement, grâce à un travail profond de recherche et j'ai pu approfondir votre pensée.

Même si à l'Ecole Normale, vos techniques étaient étudiées à fond il resterait l'étude de la pensée qui, elle, nécessite un travail quotidien de méditation.

Or, dans les méthodes traditionnelles, on se contente d'enseigner. Pas besoin de se creuser la tête. Nous avons, nous, un autre but.

Alain disait « *je pense avec ma plume* », je crois qu'il en est de même chez moi. Tout ce que j'ai dit, doit être terriblement décousu. Je ne suis pas un littéraire et j'ai horreur d'écrire des articles. J'aime bavarder au fil de la pensée, cela me détend et m'aide à méditer. Je pense maintenant avoir trouvé une des raisons pour lesquelles les TECHNIQUES FREINET sont en passe de prendre le pas sur l'esprit.

Elle est simple.

Le noyau actif de l'Ecole Moderne est formé d'hommes et de femmes pour lesquels l'Education est primordiale. Ils ne sont pas seulement des « instructeurs » mais aussi des éducateurs.

Beaucoup de vos techniques ont un double but : EDUQUER et INSTRUIRE.

Ceux qui ont saisi votre pensée, ceux qui s'en sont profondément imprégné, exploitent vos techniques sous cette double projection.

Ils donnent ainsi des connaissances aux enfants et ce qui est plus important, ils forment leur personnalité ou ils les aident à forger leur personnalité.

Le travail de propagande que nous avons intensifié a amené à nous des instituteurs qui n'arrivaient plus à rien avec les méthodes traditionnelles, des instituteurs qui avaient pris conscience du déphasage de ces méthodes avec des enfants totalement différents.

Qu'ont-ils vu dans ces techniques?

L'aspect instruction.

Ils ont vu qu'avec vos techniques ils pourraient redonner goût au travail à des enfants qui ne s'y intéressaient plus que médiocrement. Ils ont trouvé une manière intelligente de faire acquérir des connaissances (cela est déjà un progrès).

La correspondance, le texte libre, motiveraient l'apprentissage de la langue française.

La coopérative, les échanges, motiveraient l'apprentissage du calcul mécanique. Pour ces apprentissages ils trouveraient des fichiers et des cahiers autocorrectifs éducatifs (car le travail personnel est éducatif) et pratiques.

(1) Educateur nº 4 p. 5 - (15 nov. 1962).

S'ils appliquent bien tout cela, la vie entrera dans la classe, mais l'aspect technique sera demeuré primordial pour eux. Ils seront passés à côté de l'aspect éducatif, de l'aspect formatif de vos techniques, car ils appliqueront trop mécaniquement et feront des erreurs qui scolastiseront. Ils ne verront plus que l'aspect extérieur par exemple du texte libre.

Ce texte libre, même au CE, sera une narration d'événements vus, vécus parfois, mais où l'enfant ne s'engagera plus profondément. A travers ce texte libre, ils ne verront plus la possibilité d'entrer dans l'enfant, de le connaître pour l'aider, de lui permettre de se libérer.

Il en sera un peu comme de la méthode mixte en lecture où l'on partira d'un départ global pour revenir rapidement à la vieille méthode syllabique.

On aura détruit la valeur de la globalisation.

J'arrive mal à préciser ce que je veux exprimer. Je crains fort que même dans les 20 % beaucoup font prédominer les techniques sur l'esprit. Cela vient aussi de la haute valeur des techniques.

J'en reviens à votre article (1) sur le fait que les TECHNIQUES FREINET ne demandent pas plus de travail. Cela peut nous amener des partisans de la nouveauté qui verront dans les TECHNIQUES FREINET une méthode plus agréable et qui ne leur donnera pas plus de travail. Ceux-là commettraient des erreurs qu'il sera difficile de récupérer ensuite, tant il est vrai qu'une réussite ne fait jamais oublier un échec.

Il faut maintenant se poser le problème afin de nous ouvrir la route pour notre tâche.

(1) Article déjà cité.

Je me suis engagé à fond, vous le savez. J'ai lancé quelques offensives d'envergure cette année dans plusieurs directions.

Celle vers les IDEP est fructueuse. Je crois que de ce côté il y aura moins de danger car eux comprendont la pensée et s'y accrocheront. Et de toute façon leur compréhension permettra aux jeunes camarades qui aiment leur métier et sont décidés à devenir des éducateurs, de travailler en sécurité.

Je viens de lancer vers les classes de perfectionnement ; là, nous touchons des gens qui ont déjà conscience de l'importance de l'éducation (peut-être suis-je en train de me faire beaucoup d'illusions ?).

Si je me fais des illusions, alors cela risque d'être néfaste. Ils adopteront peut-être le texte libre, les fichiers etc... et ils ne comprendront rien à ce que vous avez voulu réaliser par vos techniques.

J'entreprends une offensive pour faire connaître notre matériel et nos éditions avec notre libraire.

Dois-je poursuivre ou stopper ?

En un mot :

1° - le mouvement de l'Ecole Moderne doit-il être un mouvement des pionniers de l'Education, un mouvement des travailleurs d'avant-garde de la pédagogie, un mouvement pur dont vous pourrez être sûr qu'il ne dérogera pas à l'esprit de vos techniques, ou

2° - devons-nous faire connaître le plus possible vos techniques au risque d'entraîner avec nous, des collègues qui ne verront que la pratique et non pas l'esprit.

Nos techniques gagnent du terrain car nous voulons qu'il en soit ainsi. (j'ai obtenu une page pédagogique régulière dans le bulletin syndical, page où je me proposais de traiter de techniques

pouvant servir à tous. Il me fallait toucher par ce côté, avant d'attaquer du côté esprit).

Nos techniques gagnent :

Est-ce un bien?

Est-ce un mal?

Le texte libre est pratiqué dans beaucoup de classes, mal en général. Mais nous avons perdu tout pouvoir de contrôle sur lui. Il y a le texte libre des militants de l'ECOLE MODERNE, qui a gardé sa pureté et il y a le texte libre de l'Ecole traditionnelle.

Je pensais que l'introduction de vos techniques dans une classe en bouleversait radicalement l'esprit. Je me basais sur mon expérience personnelle. Votre discussion de Cannes semble montrer que si un bouleversement a lieu, il ne touche pas suffisamment, dans certains cas, à l'esprit du travail.

Je ne suis pas d'accord avec le camarade qui demande la suppression des discussions psychologiques et philosophiques. Au contraire, c'est de là que j'attends le salut, car elles obligent ceux qui veulent y participer à s'élever au-dessus des problèmes pratiques. Il nous faut de vastes débats, des colloques nombreux qui arrivent à transformer l'esprit de toute l'éducation. Nous n'avons pas à nous adapter à l'Ecole traditionnelle, mais à lui transformer l'esprit. Pour cela, l'aide des psychologues et des philosophes, nous sera précieuse.

Demain je me dirai : « *A quoi bon écrire, d'autres diront mieux que toi ce qu'il y a à faire* ». Mais nous sommes tous dans le même bateau et s'il faut remonter la pente, je veux pousser avec les camarades.

En résumé :

1° - Pour la question de la liberté :

Une fiche-guide pour les maîtres (fiche à adapter aux différents âge des enfants).

feu vert 1. - Ce que vous devez laisser faire aux enfants pour leur permettre un développement normal de leur personnalité. Quelle doit-être votre attitude.

feu orange 2. - Ce que vous pouvez tolérer momentanément mais à condition de demeurer maître de la situation.

feu rouge 3. - Ce que vous ne devez jamais tolérer.

2° - Pour faire retrouver l'esprit : encourager à lire ; organiser des discussions sur des thèmes psychologiques et philosophiques ; continuer l'action entreprise par TECHNIQUES DE VIE.

3° - *Problème.* Continuer la diffusion intense de nos techniques, de notre matériel, de nos éditions au risque de perdre le contrôle des techniques. Ou demeurer un mouvement d'avant-garde, ne recrutant que les meilleurs travailleurs.

J'ai été très long et je n'aurai peut-être présenté qu'une partie de ma pensée.

En tous cas, je continue mon travail intensif pour faire comprendre les techniques Freinet.

L'exemple des six normaliennes, stagiaires ici, montre qu'elles ont compris l'esprit avant de connaître les techniques.

Pourquoi?

Parce qu'elles ont vu vivre des classes Freinet.

Je crois que tout dépend du biais par lequel on vient aux TECHNIQUES FREINET.

Si on y vient après avoir vu une classe au travail, une classe où l'esprit est prépondérant, alors on fait partie de ceux qui ont compris, de ceux qui, même s'ils ne peuvent faire demain que 20 % des TECHNIQUES FREINET, auront quand même l'esprit.

Si on y vient après avoir été touché par un prospectus, par une *BT*, par un fichier, alors, je crois que c'est différent.

Il y a dans les TECHNIQUES FREINET deux zones, deux catégories :

— les techniques à caractère éducatif,

— les techniques à caractère pratique.

Dans la première je mettrais le texte libre, l'expérimentation personnelle et les techniques de libre expression.

Dans la deuxième, les fichiers, les *BT*, le fichier documentation, les fiches-guides.

Si on est touché par les techniques de libre-expression et c'est mon cas, on est beaucoup plus sensible à l'esprit.

C'est sûrement le cas des maîtresses maternelles et des petites classes en général.

A partir du CE2 jusqu'au CEG, il est possible que les maîtres soient plus portés sur les techniques de la deuxième catégorie :

Fichiers, conférences, fiches-guides et soient moins sensibles à la libre expression.

Qu'en pensez-vous?

J. LE GAL

Notre camarade Le Gal présente excellemment les problèmes dont la discussion nous paraît urgente. Il le fait avec son expérience personnelle à laquelle tout éducateur sera sensible.

Et il le fait en posant un certain nombre de questions qu'il nous faut discuter, ce qui ne nous empêche pas de faire progresser au mieux l'aménagement technique de nos classes.

1° - Le problème de la liberté qui est trop souvent très mal interprété par nos nouveaux adhérents. Le réflexe est un peu naturel de ceux qui trop longtemps contenus et limités, veulent explorer librement. J'ai dit quelque part que ce mot de liberté, le plus prestigieux qui soit, suscite tant d'incompréhension et d'exagérations qu'on est arrivé à justifier arbitrairement toutes les restrictions à cette liberté.

Je préfère ne jamais parler de liberté, mais d'organisation du travail. Si les élèves peuvent se passionner au maximum pour leur œuvre, tous les problèmes de discipline et de liberté deviennent inutiles.

Organisez le travail vivant et humain. Vos enfants ne vous demanderont pas autre chose.

2° - Organiser la classe, oui, mais pas formellement, en fonction du travail et de la vie du groupe. Devrons-nous établir un projet de règlement? Je suis sceptique : une excellente organisation peut être déplorable si l'esprit qui l'anime reste traditionnel.

3° - La vraie solution, oui, c'est que nos adhérents acquièrent le plus vite et le plus profondément possible l'esprit de notre pédagogie. C'est essentiel, et Le Gal dit à ce sujet d'excellentes choses.

4° - Le mouvement de l'Ecole Moderne doit-il être un mouvement de purs, qui constituent une élite d'avant-garde

capable de maintenir la ligne? Ou devons-nous faire du recrutement ?

Bien sûr, il est difficile de scinder radicalement en deux nos possibilités de progrès. Mais l'expérience de ces dernières années, m'incline à penser qu'il y a un très grave danger à susciter l'expansion de nos techniques vers des éducateurs et des groupes qui n'ont pas compris nos techniques et qui risquent donc d'en déformer l'emploi. Nous y risquons la scolastisation plus ou moins poussée de ces techniques, et a assez brève échéance, notre décadence et notre mort.

Il faut que nous fassions naître, que nous développions au maximum, des écoles-pilotes qui montreront à tous, comment employer nos techniques, dans quel but et quel esprit. Ce n'est pas du tout restreindre notre expérience. C'est lui donner et lui garder le maximum de chances de succès.

La quantité, le nombre, oui, à condition qu'ils soient de qualité, ou des espoirs de qualité. Sinon nous attendrons patiemment que se fasse à une plus grande échelle l'indispensable apprentissage.

5° - *Et enfin, ai-je tort de soutenir que les* TECHNIQUES FREINET *ne demandent pas plus de travail que les méthodes traditionnelles? En osant cette comparaison, nous ne considérons bien entendu que les instituteurs consciencieux pour qui les buts sont les nôtres : former l'homme en l'enfant. Je pense aux institutrices d'école à classe unique, à celles des maternelles, des classes de perfectionnement, aux écoles de villes où les maîtres s'usent physiquement et moralement parce que nul ne les aide à faire face à un problème insoluble.*

J'affirme que si ces instituteurs ou institutrices étaient initiés, comme nous le souhaitons, à nos techniques, si les conditions matérielles et techniques leur rendaient possible la pratique de notre pédagogie, ils y auraient certainement moins de peine parce qu'ils retrouveraient la vie.

Ceci dit, je souhaite que nombreux soient les jeunes qui sauront œuvrer courageusement et intelligemment pour que nos rêves deviennent réalités. Alors ils seront dignes de continuer notre œuvre, et ce sera notre meilleure récompense.

Il faut que vous lisiez :

ESSAI DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUEE A L'EDUCATION ;
L'EDUCATION DU TRAVAIL ;
LES DITS DE MATHIEU ;
NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE ;
Les livres de la BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE
L'EDUCATEUR et TECHNIQUES DE VIE.

C.F.

Les Techniques audio-visuelles

C. Freinet

Serons-nous servis ou au contraire asservis par les techniques audio-visuelles ?

Elles sont à la mode théoriquement, ou du moins hors de l'Ecole. Cinéma, radio, télévision, photos, diapositives, même magnétophones, images de journaux et revues font maintenant partie de l'univers familier des adultes et des enfants. On peut dire que nous vivons à l'ère de l'audio-visuel, à tel point que nous risquons d'en être submergés et que nous avons souvent à chercher les moyens de nous en défendre plutôt que de nous en servir.

Selon nos principes de modernisation, c'est un non sens de prétendre les ignorer. Elles s'imposent à nous. A nous de voir ce que nous pouvons en tirer pour une bonne éducation de nos enfants.

Et cela nous délimite déjà le champ de la discussion au Congrès :

— D'abord ce que sont les techniques audio-visuelles à l'Ecole et hors de l'Ecole. Avantages et dangers. Comment nous en défendre éventuellement.

— Et ensuite une partie constructive : comment utiliser les Techniques audio-visuelles pour une meilleure éducation?

Disons tout de suite que, comme pour tout ce qui touche à la modernisation de son équipement et de ses techniques, l'Ecole est terriblement en retard. Pratiquement elle en est restée au début du siècle. Pas de cinéma, ou presque, pas de télévision, bien peu de radio, magnétophone au stade expérimental. Et même lorsque le maître passe des vues fixes ou fait de la photo, ces techniques ne sont nullement intégrées au processus scolaire. On peut dire que les Techniques audio-visuelles n'ont pas encore pénétré à l'Ecole française.

Est-ce un bien? Est-ce un mal?

C'est ce que nous étudierons.

Dans quelle mesure la pédagogie est-elle influencée par les techniques audio-visuelles ?

Dans la préparation de cette étude dont les éléments majeurs paraîtront dans une BEM qui sortira avant le Congrès, j'introduirai la discussion.

1° - *L'OCCE a bien voulu se charger de mener nationalement une enquête pour connaître, pour chacune des Techniques envisagées :*

— *les conditions d'acquisition*
— *l'usage pédagogique*
— *l'utilisation récréative*
— *les difficultées rencontrées.*

Il sera fait compte rendu au Congrès, mais nous savons d'avance que l'apport de ces Techniques reste bien maigre.

2° - *Dufour et le groupe de l'Oise feront le point de l'utilisation de ces techniques pour l'Ecole et la post-école.*

Ecrire : Dufour, Aux Marais par Beauvais (Oise).

3° - *Faligand traitera plus spécialement de la TV scolaire et des disques. Ecrire : 74, rue Sébastien-Mercier, Paris XV*ième.

4° - *Guérin et Dufour (et la commission BETA), traiteront de tout ce qui se rapporte au magnétophone, aux échanges, à la connaissance des langues et à la TV.*

Dans ce domaine, nous sommes nettement en avant-garde et ce que nous avons réalisé va peu à peu se généralisant dans la masse des écoles. (Ecrire : Guérin, BP 14, Ste-Savine Aube).

5° - *Pellissier, Ecole de Vénérieu par St-Hilaire de Brens (Isère) et Brillouet, La Vallée par Beurlay (Ch.-M*me*). traiteront de la photo dans l'enseignement.*

6° - *Ueberschlag (IP à Weissembourg, Bas-Rhin), fera pour nous le point de ce qui est réalisé dans ce domaine dans les divers pays.*

7° - *Jaegly (IP, 8, rue Dr Calmette à Lille, Nord), nous apportera le résultat d'expériences qu'il a faites au Tchad.*

8° - *Je conclurai en disant l'avenir possible de l'utilisation des Techniques audio-visuelles dans notre enseignement modernisé et dans quelle mesure nous pourrions mettre au point une méthode valable pour les pays sous-développés.*

Nous demandons aux camarades intéressés à une ou plusieurs de ces questions, ou qui possèdent des documents qu'ils jugent utiles de vouloir bien les faire parvenir aux responsables ci-dessus.

La discussion de ce thème au Congrès occupera les deux premières séances plénières ; la troisième sera consacrée à la suite, escamotée au Congrès de Caen, de l'étude sur l'enseignement des sciences.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Laissez venir à lui-même, l'enfant...

P. Le Bohec

Continuons notre conversation.

— Je comprends que je me trouve, en français, là où je me trouvais, il y a treize ans, quand je débutais en dessin. A ce moment-là, je n'obtenais que de « l'étriqué », du « pompier ». Pour démarrer, il a bien fallu que je donne ma part du maître. Grâce aux conseils d'Elise, cela n'a pas été trop difficile. Et je n'ai eu à le faire qu'une seule fois. En effet, dans nos classes à plusieurs cours, la bonne atmosphère se transmet d'année en année. Mieux même, elle s'améliore. C'est ainsi que, maintenant, quelle que soit l'origine des nouvelles élèves, elles deviennent créatrices en moins de deux mois.

Mais, en français, je n'ai pas d'ambiance.

— Tu le sens bien, c'est là une question essentielle. Il faut lancer l'enfant, c'est vrai, mais il est évident qu'il s'arrêtera, s'il rencontre des obstacles à son épanouissement.

Il faut également favoriser les premiers pas du groupe-classe. Quand un enfant, un autre, puis un autre, se détachant de leur maison de silence, quittent leur position de repli, c'est la classe entière qui en bénéficie. L'exemple est contagieux et les arrivées à la liberté se succèdent suivant la fonction $y = a\,x_2$.

Examinons d'un peu plus près ce problème.

Dans notre petite classe, il s'agit surtout d'offrir à l'enfant un nouveau langage. Quand il nous arrive au C.P., il n'est pas neuf, car il a six années d'expérience. Il sait déjà beaucoup de choses. En particulier, il possède assez bien le langage parlé, le langage graphique... Il faut maintenant le doter du langage écrit.

Evidemment, c'est en écrivant qu'on apprend à écrire. Mais l'enfant ne pourra posséder rapidement le nouvel outil que s'il s'engage à fond. Et il le fera seulement s'il peut exprimer ses propres pensées. Car, c'est en enfonçant de vraies pointes dans du vrai bois pour fabriquer de vrais objets que l'on domine le marteau. Et c'est en travaillant avec des idées véritables que l'on apprend à les maîtriser. Il devrait être révolu le temps où l'on accumulait des tonnes et des tonnes de matériaux sur le chantier (grammaire, analyse, conjugaison, vocabulaire, imitation de phrases...) sans jamais commencer la construction.

Donc, au CP, après un certain rodage, l'enfant écrira des textes relatant les faits de la vie courante : les *textes vrais*. Au CE1, il est temps de lui offrir d'autres pistes. En effet, il ignore la texture de sa personnalité. Sait-il que

c'est grâce à la fable, à la poésie, à la fantaisie ou à la philosophie qu'il prendra un jour, la tête du peloton? Sait-il qu'il aime le rythme, la géométrie du langage? Sait-il que des associations telle que : *petit ami, petit tamis ; chardonneret, jardin doré,* peuvent le ravir? Sait-il qu'il peut y avoir un plaisir de la forme et un plaisir du fond? Non, il ne le sait pas. Et personne ne le sait pour lui. Mais il peut en avoir la révélation. Cela suppose évidemment que soient réalisées certaines conditions.

En effet si, comme chez toi, la route des textes narratifs existe seule :

— *Hier, j'ai joué avec mon frère.*

— *Hier, j'ai vu un tracteur.*

Alors, les enfants iront à la queue-leu-leu dans l'étroit sentier. Et les personnalités se dissoudront dans le groupe. Par contre, si le front de marche est vaste, si chacun peut choisir son chemin dans la montagne, les moissons de fleurs seront magnifiques.

Pour cela, il faut un bon climat de classe. Pour commencer, il faut rompre, à tout prix, le cercle fatal de l'ennui, de la médiocrité, du nivellement, de l'écrasement, de la mort de toute pensée. Le maître doit prendre sa part, c'est lui qui doit apporter la brisure.

— Mais, pour cela, ne faut-il pas que le maître soit libre lui-même? Et, dans les circonstances actuelles, n'est-ce pas ce qui est le plus difficile? A peine débarque-t-on dans l'île Liliput de l'enseignement que l'on se trouve garrotté de mille petits liens.

— C'est vrai, il y a là encore, du pain sur la planche pour l'Ecole Moderne. Mais revenons, si tu le veux, au problème de l'installation de la liberté dans une classe.

Peut-elle surgir de l'intérieur? A mon avis, oui ; si le maître sait prêter l'oreille, s'il sait *faire attention à l'enfant.* C'est surtout à l'arriéré, à l'anormal qu'il faut prendre garde. Car, c'est lui l'enfant le plus libre, parce qu'il éprouve, moins que les autres, le besoin de porter un masque.

Pour l'enfant une culture de l'enfant

L'introduction de nouvelles formes de pensée dans la classe est également un bon moyen. Chez moi, elles entrent par la porte du CP. Lorsque les enfants abordent les livrets, les gerbes, les albums, c'est toute la classe qui s'imprègne de Ninine, la Guerre, le Breezand etc... A ce sujet, je crois qu'un livre de lecture de textes d'enfants rendraient également service.

Il est bon que les enfants baignent dans une culture enfantine directement assimilable. Elle permet souvent le démarrage. Pour te le prouver, je vais te donner un exemple personnel :

Un matin, Yann, petit garçon de huit ans, m'apporte un texte impeccable. A la récréation, son frère m'apprend que c'est un texte de la Gerbe Enfantine. Alors, je félicite Yann pour son bon goût.

— Tu trouves cela joli, moi aussi. Mais, ce qui est encore plus beau pour moi, ce qui est le plus précieux, c'est ce que tu écris tout seul, toi, Yann ; c'est ce que tu penses, ce que tu dis. Tu vois, tu ne savais pas encore cela.

Maintenant, il le sait et toute la classe le sait. Mais, pour Jean-Yves (8 ans), la morale de l'histoire c'est qu'il y avait accord sur la beauté du texte de la Gerbe. Aussi, sans toutefois le copier, il s'en inspire pour écrire son premier texte vraiment personnel, son premier texte non circonstancié. Pour cela, il

utilise la formule d'introduction. Voici ce que cela donne.

— *Moi j'adore les pigeons qui se planent au dessus du grillage, et les oiseaux sont contents de voir les pigeons se planer.*

Alors, les jours suivants, toute la classe se met au *Moi, j'adore.* Puis, Jean-Yves trouve une nouvelle forme : « *Je vois dans ma tête* », puis une autre, puis une autre. Si bien que chacun, pour imiter cet inventeur, se met à inventer des textes. Et c'est ainsi que chacun trouve son langage. Cette année, cela a encore été plus vite. Et quelle variété de thèmes, quelle imagination, quel degré de liberté ! Certains enfants alternent, *texte reportage* et *texte inventé*, tandis que d'autres, depuis le début de l'année, jouent avec leurs papillons, leurs reines et leurs petits poissons. Voici d'ailleurs trois textes récents de Martial :

«*Ce matin, en venant à l'école, nous étions des mages : nous avons suivi l'étoile. Avec mon doigt je lui faisais signe de venir et Guillou riait*».

«*Mon cœur saute comme un grillon. Il fait tic ! tac ! comme un petit moulin. Le grillon marche dans l'herbe. Il va chercher le lait*».

« *Je vois dans ma tête, mon cœur qui fait des marionnettes. Il court sur la route. Il va dans les voitures et les camions*».

— C'est vrai, il y a chez l'enfant, tant de choses que l'adulte ne saurait inventer. En dessin, par exemple, je me suis longtemps figuré qu'il fallait offrir les paysages, puis les personnages, le décoratif etc... Je voyais ça avec mes yeux d'adultes. Mais c'était, là encore, de la persécution. Heureusement, j'ai appris à laisser l'enfant aller son chemin. Et, dans un milieu favorable, il va très loin. C'est à cette liberté que je dois mes petits émerveillements.

Alors, en français aussi, je vais essayer. Car j'ai faim pour lui et faim pour nous.

— Oui, tu as raison, il faut avoir immensément faim.

P. Le Bohec

●

NOTRE CAMARADE HETZEL, DU TARN-ET-GARONNE, OBJECTEUR DE CONSCIENCE, SE CONSTITUE PRISONNIER

Ce sont les journaux qui l'annoncent :

« *J.J. Hetzel, qui milite en faveur d'un statut des objecteurs de conscience, vient de passer deux mois comme enseignant dans les rangs du Service Civil International.*

Les manifestants, parmi lesquels la jeune femme de J.J. Hetzel, ont accompagné celui-ci jusqu'à la porte de la caserne de gendarmerie, portant une banderole réclamant un statut pour les objecteurs de conscience ».

Il n'y a pas trop de nos jours, d'exemples exaltants de courage civique et de courage tout court pour que nous ne disions pas à Hetzel et à sa compagne que nous sommes fiers d'eux, et que nous les aiderons de notre mieux à supporter l'erreur des gouvernants qui croient tuer l'esprit.

C.F.

L'ART au Congrès de Niort ...

Déjà la ville de Niort nous est familière, et nous savons que de beaux jours nous y attendent. Raison de plus pour réaliser un beau Congrès, débordant de richesses et d'enthousiasme.

Nous faisons donc un nouvel appel à tous nos responsables régionaux pour qu'ils hâtent le plus possible les circuits des expositions boule-de-neige et nous préparent une sélection d'œuvres enfantines qui peuvent aller du *passable* au *très bien*. Ce n'est qu'en mars que vous adresserez à Cannes votre sélection définitive.

Il faut penser aussi à la *Maison de l'Enfant* que personne ne voudrait voir disparaître. C'est surtout aux écoles maternelles que nous faisons appel, car plus que d'autres classes, elles ont à leur portée les vraies richesses.

Je reçois encore des dessins à corriger. Je ne puis plus assurer ce service. C'est dans l'équipe régionale que sont donnés conseils et suggestions. Les résultats prouvent que tout va bien ainsi. Cependant, il faut pendant de deuxième trimestre mettre les bouchées doubles pour avoir le plus de dessins et de peintures possibles à accrocher à Niort.

Bon travail ! *E.F.*

... et des B. T. sur l'Art

Elise FREINET

Notre appel a été entendu, et déjà nos BT sur l'Art gothique et l'Art moderne sont mises en chantier.

C'est notre camarade René Bermon, instituteur à Saint-Martin d'Estréaux (Loire) qui prend la responsabilité de l'équipe car il a pour lui, documentation, intérêt et courage.

Notre camarade Jeanne Vrillon s'intéresse plus spécialement aux grands Modernes. Mais tous les sujets sont vastes : il y a comme l'on dit, « du pain sur la planche ». L'appêtit ne manque pas.

Depuis longtemps déjà, des BT sont en chantier sur diverses églises. Leur publication a tardé parce que nous manquions de « BT-mères » pourrait-on dire, sur l'Art gothique, renaissant, rococo, qui par leurs références rendaient plus intelligibles et plus dépouillées les BT consacrées aux églises particulières.

Les camarades qui sont intéressés par divers sujets sur l'Art, peuvent se mettre en relation avec René Bermon dès à présent. Mais il faut penser que, dans de telles BT, l'essentiel est dans une bonne illustration. Il est donc indispensable de se procurer les documents avant de commencer la rédaction du texte.

Les questions d'Art sont maintenant d'actualité. A la faveur de l'Art de l'enfant, la grande masse de nos camarades doit s'ouvrir à une culture qui est déjà le levier d'une véritable éducation.

E.F.

DES TECHNIQUES D'EXPRESSION (suite)

C. Berteloot

Voyons les techniques d'expression qui nécessitent un peu plus de matériel, un peu plus d'installation :

— la peinture, *a)* sur papier, *b)* sur tissu ;

— les monotypes ;

— le modelage, la poterie ;

— les tapisseries : reproduction dessin, travail d'enfant ; création et découpage par l'enfant.

La peinture sur papier

Je te renvoie à la BEM d'Elise Freinet sur ***Dessins et Peintures d'enfants***, nº 16 ; ta disposition est fonction de la place dont tu disposes. Si tu peux laisser un atelier permanent, c'est l'idéal.

Veille à ce que la palette mise à la disposition des petits soit très variée, que chaque teinte ait son pinceau, que l'enfant choisisse son format.

Chez nous, des bébés aux C.P., nous laissons éclore, seule, la fleur de la création ; ensuite, mais alors seulement nous demandons à l'enfant de soigner sa technique, de repasser tel ou tel trait tremblé ou noyé dans la peinture, de reprendre à larges traits, telle surface mal comblée, et je crois qu'à ce moment, l'enfant prend conscience de la nécessité de maîtriser la technique que l'irrésistible élan, que l'expression spontanée lui a fait négliger.

La peinture sur tissu

Peintures du commerce, Lefranc ou autres à employer avec diluant, pinceau souple — sur tissus (genre cretonne, popeline ou nylon) — foulards, lampes, pochettes, réellement lavables et durables, surtout sur nylon.

S'il s'agit d'un tissu un peu transparent, tu places dessous, l'ensemble étant bien tendu, le dessin de l'enfant ; cela lui facilite le travail, car on ne s'élance pas aussi facilement sur le tissu que sur le papier, et évite aussi le gâchis ! C'est que nous ne sommes pas riches !

S'il s'agit de tissu opaque, tu demandes à l'enfant de te situer, en gros, toujours sur le tissu tendu, au crayon, les lignes de son travail, afin de parer aux catastrophes, toujours par raison d'économie.

b) Personnellement, *pour les grandes surfaces* à couvrir, tentures, rideaux, je préfère la ***peinture CEL*** additionnée de ***supermédium*** indélébile qui couvre d'avantage que les peintures du commerce et qui permet de conserver certains dessins plus longtemps.

Par la technique (tampon-lino) et cette même peinture, tu peux reproduire un motif donnant ainsi à ton travail l'allure des tissus imprimés.

F.S.C. n° 93 OU ma p

© L'Educateur - Cannes

LES FICHES - GUIDES
de l'école moderne

LES AVANT-PROPOS
DU CONGRÈS

N I O R T
A TRAVERS L'HISTOIRE

●

Placée à la rencontre des terrains secondaires et des terrains quaternaires, Niort se trouvait, aux temps géologiques, au fond du Golfe du Poitou.

Il ne semble pas que l'homme y ait vu la mer, mais seulement des marécages. Cependant, pendant l'occupation romaine, Niort était le débouché du pays poitevin dont il expédiait les vins vers l'Angleterre qui lui envoyait du blé. A cette époque, la mer devait battre la côte à une dizaine de kilomètres de là et les barques remontaient la Sèvre pour atteindre le port qui, au Moyen-Age, s'enferma dans les remparts.

La vocation de Niort pour le commerce maritime fut de courte durée, ce fut bien vite la Rochelle qui l'emporta.

Devenue anglaise, comme le reste du Poitou, par l'union d'Aliénor d'Aquitaine au roi Henri Plantagenet, Niort doit à ce dernier son château construit sur les restes d'un premier château détruit par un incendie. Il n'en subsiste maintenant que le donjon. Ce fut aussi Aliénor qui donna aux Niortais leur première charte communale.

Au traité de Brétigny, la ville passa de nouveau sous la domination anglaise et c'est Du Guesclin qui la délivra. Selon la légende, il s'arrangea pour faire intercepter par ses ennemis, un convoi de vin d'Anjou. Les soldats anglais ayant apprécié avec trop d'application le contenu du chargement, furent taillés en pièces et déshabillés. Les meilleurs soldats de Du Guesclin, habillés en Anglais, montés sur des chevaux anglais se présentèrent aux portes de la ville qui leur furent ouvertes avec beaucoup d'empressement.

:::/:::

Située au coeur du pays huguenot, Niort, au cours des guerres de religion fut tenue tantôt par les protestants, tantôt par les catholiques. Elle eut surtout à souffrir de la révocation de l'Edit de Nantes qui ruina ses manufactures d'étoffes.

F.S.C. n°

© L'Educateur - Cannes

LES FICHES - GUIDES
de l'école moderne

GROUPE DE CORRESPONDANTS

C.E.G. 2e degré

●

I - Groupe de correspondants CEG second degré désirant pratiquer les échanges de JOURNAUX

- DEMARETZ groupe d observation dirigée de Clères (Seine Maritime)
- BOUFFARD Roger rue du Centre à Romilly s/ Seine (Aube) 5e et 4e
- Mme LEMERY Roc Fleuri 17 rue Massenet à Chamalières (P d D)
- Mme LEHMANN MERCIER, C.E.G filles de Delle (T. de Belfort) 5e et 4e
- Ecole de Garçons C.E.G de Chaource (Aube) 6e et 5e
- Melle BOISSEL Geneviève C.E.G filles à Bourg St Andéol (Ardèche) 6e 5e
- Melle DEGEANS Jacqueline, Ecole de filles à Biganos (Gironde)
- Lycée de Khémisset (Maroc)
- Lycée Mohamed V à Marrakech (Maroc)
- Lycée Paul Valéry à Meknès (Maroc)

II DEMANDE DE CORRESPONDANTS .

1 classe de 4e 25 à 30 garçons et 16 filles
1 " de 3e 18 " 16

III Appel à quelques collègues (relevés sur un cahier de roulement de Français) pour leur demander s ils ont des correspondants et si oui lesquels ?

- Mme AUSSANT Paule 15 rue Pasteur prolongée à Courville (E & L)
- M. MEUNIER Gaston lycée de garçons de Troyes (Aube)
- Mme Jeanne VIGNY, La Chaussée St Victor (Loir & Cher)
- Mme GARNIER 2 Brd Lyautey à Milly la Foret (S & O)
- Mme BRASSEUR Régine , C.E.G de Brienne le Chateau (Aube)

IV QUELQUES RÉFLEXIONS

Nombreux sont les collègues qui se plaignent de ne pouvoir faire vivre leur correspondance de classe en CEG comme il le faudrait, et cela

à cause des programmes chargés, des emplois du temps compliqués.

" Il n'y a plus de place dit Chapoton, de St Laurent du Pont, pour tout ce qui n'est pas strictement scolaire. "

Alors conclusion: Il faudrait arriver à faire inclure la correspondance et les échanges dans les emplois du temps comme une activité strictement scolaire. . " C'est toute l'organisation des CEG qu'il faudrait modifier, dit encore Chapoton, pour qu'un animateur puisse faire vivre cette correspondance, et l'édition du journal, sans mordre sur les cours de français"

" Je crois, dit Clavel, de Murviel-les-Béziers, que pour mener à bien une correspondance, il faut au maître responsable, un horaire assez étoffé. L'horaire de français (comparé à celui d'une classe primaire, en importance et en souplesse) est dérisoire en CEG; nous sommes bien à l'étroit, vraiment. "

Le fait est que la plupart du temps, les responsables de correspondance travaillent en isolés dans leurs établissements et ont de ce fait, de grosses difficultés. Nous pensons par exemple à ce camarade qui avait magnifiquement réussi l'an passé et dont le travail a été saboté finalement par quelques-uns de ses collègues qui ont cru que l'édition du journal avait un but financier personnel.

Ne perdons pas courage malgré tout et utilisons toutes les heures possibles pour travailler à ces échanges : TSE, instruction civique, dessin, travail manuel etc...

Mais de toutes façons, pour que ces échanges réussissent, surveillons-les et dirigeons-les au maximum. Si l'on en arrive petit à petit à la simple correspondance individuelle sans contrôle, on court à l'échec. Veillons aussi beaucoup (en dehors des envois groupés), à des échanges très réguliers car les enfants se lassent vite d'attendre.

Nous serons toujours heureux de renseigner et de conseiller ceux qui ont des problèmes et des difficultés, et maintenant, bonne année 63 et fructueux échanges à tous!

Les monotypes

Cette technique plaît beaucoup à cause, sans doute, de ses effets faciles.

Matériel :

— Plaques de verre ;
— Encre d'imprimerie
— ou peinture à l'huile ;
— Siccatif ;
— Huile de lin ou essence ;
— Bâtons taillés de différentes manières ;

Première utilisation simple :

— l'encre qui reste sur la plaque à encrer après un tirage à l'imprimerie.

Tu passes le rouleau sur une plaque de verre. Tu peux :

a) y appuyer une feuille vierge, marquer la pression avec un chiffon ou un rouleau propre, tracer un dessin au crayon sur cette feuille. Tu retires, tu obtiens sur un fond encré légèrement, un tracé linéaire plus sombre de la couleur de l'ensemble (voir une étude spéciale aux pages 24 et 25 du nº 13 de *« Art enfantin »*),

b) Autre utilisation de la plaque de verre encrée.

Avec un bâton, l'enfant trace sur la plaque son dessin ; il doit bien appuyer afin de chasser l'encre.

Tu appuies ensuite une feuille vierge sur la plaque, tu obtiens un tracé blanc ourlé d'une ligne plus foncée que l'ensemble, dont l'effet artistique n'est pas négligeable. A partir de là, tout t'est permis et les enfants s'en chargent.

Tu peux : ajouter des taches de couleur, soit en ôtant à l'aide d'un chiffon la couleur initiale (ex. dans un ciel uniformément vert, où tu as tracé un soleil, une petite fille, tu peux nettoyer à l'intérieur des tracés, le soleil, la jupe de la petite et y introduire au pinceau une autre couleur, avant l'application de la feuille ;

soit en superposant au pinceau d'autres teintes — cela suppose une petite installation.

Dans de petits récipients (gros coquillages, petits godets), tu disposes une *noisette* d'encre d'imprimerie de couleurs différentes que tu délayes dans un peu d'essence, ou une noisette de peinture à l'huile que tu délayes dans un peu d'huile de lin et de siccatif pour activer le séchage.

Attention : ne délaye pas trop, sinon à l'impression, l'encre ou la peinture vont s'étaler et ton tracé disparaîtra.

Si tu travailles sur papier couché (papier glacé) tu peux rattraper sur le papier lui-même avec le bâton, le tracé reste net.

Sur papier canson, également, l'effet est tout autre. Sur papier courant, il faut que ta peinture ou ton encre soient à bonne consistance.

Avec cette installation, les enfants procèdent autrement (encre ou peinture à l'huile) ils peignent leur plaque, travaillent leur fond, dessinent leur tracé, appliquent leur feuille et tirent.

Pourquoi encre, pourquoi peinture à l'huile (peinture à l'huile en tube) ?

Le prix de revient de la peinture à l'huile est peut-être plus élevé, mais les effets m'en paraissent plus riches, plus nuancés.

De plus on arrive presque toujours à tirer trois feuilles, la dernière à peine colorée, relevée par un trait à la mèche (coloriés ou autres) souvent jolie dans ses tons pastels, permettant ainsi une utilisation maximum des produits.

En outre, si tu destines cette technique à l'illustration d'un album par exemple, elle est très rapide et te fournit en même temps trois exemplaires, un pour la classe, un pour les correspondants et l'autre que tu utiliseras à ton gré. N'oublie pas de protéger les enfants, tabliers enveloppants, chiffons, ta table de travail et de faire tremper après chaque emploi, tes pinceaux dans l'eau additionnée d'un détergent du commerce.

Le modelage - La poterie

Terre. Il est préférable de t'en procurer dans ta région. Les frais de port augmentant très souvent le prix de revient.

Les petits prennent d'abord plaisir à pétrir, à prendre contact avec la matière, puis bientôt, émergeront des formes originales qu'il te faudra capter à leur naissance, sans souci de leurs imperfections techniques, afin d'éviter qu'elles ne retournent à la glaise informe. Elles dessinent un point lumineux vers lequel tendront d'abord les forces créatrices qui s'éveillent — il te faudra consolider un bras, une jambe, une anse mais toujours après la conception de l'œuvre. Observe-les, ils possèdent de nombreuses manières de tourner les difficultés.

Si tu apprends la technique du modelage avec des adultes, l'on t'enseignera pour la fabrication des récipients, celle des colombins mis en place les uns sur les autres, fixés à la barbotine (terre délayée dans l'eau en bouillie) qui s'écroulent souvent sous les petites mains impatientes de créer, mais qu'entravent les nécessités de la technique. J'ai vu alors, un de mes petits (5 à 6) après de nombreux et infructueux essais, aplatir avec une bouteille, une boule de terre travaillée, la réduire à une abaisse de pâte, enrouler cette abaisse autour d'un cylindre de carton qui se trouvait là, raccorder la terre à la barbotine, fermer le cylindre à une extrêmité en le tapotant à la verticale pour aplatir ce qui constituerait le fond, prendre des ciseaux pour couper au ras du carton la terre en excédant, pincer pour constituer le bec verseur : le récipient était constitué.

Il restait, pour lui donner l'allure d'un pichet cylindrique, à poser l'anse, ce qui fut chose facile, le cylindre de carton intérieur permettant un solide appui et évitant les maladresses.

De là, ils trouvèrent les dessins au colombin rapportés sur une abaisse de pâte, transposition de leur graphisme.

Ces objets doivent sécher à l'ombre, lentement, si tu veux éviter les fendillements dus à un séchage trop rapide.

Chaque soir tu enveloppes la terre d'un chiffon mouillé et d'un plastique afin de lui conserver son élasticité.

Si tu n'as pas de four, tu pourras donner l'illusion de la céramique avec le vernis céramique à froid (Lefranc) ; néanmoins tes objets resteront fragiles, à moins d'utiliser ce vernis sur des poteries achetées cuites : ce n'est alors que de la décoration.

Si tu possèdes un four à poteries, tu pourras cuire et émailler tes réalisations (1).

Pour les petits, la technique la plus simple est celle qui réside dans la pose d'oxydes colorants, suivie de celle d'une couverte sur les objets cuits, c'est-à-dire d'un émail qui se vitrifie à la chaleur, donnant aux céramiques ce vernis qui les rend brillantes.

Une autre technique simple, consiste à étendre au pinceau sur la poterie cuite :

a) un oxyde noir ou brun en couche extrêmement légère,

b) sur cet oxyde tu poses un émail blanc ou gris ou bleuté etc...

L'émail une fois posé, l'enfant trace sur la surface à décorer, à l'aide d'un bois taillé, un dessin linéaire, qui après cuisson apparaîtra en noir ou brun, sur le fond émaillé.

Ces deux techniques sont celles que j'ai véritablement utilisées avec mes enfants (5 à 6, 6 à 7).

Des camarades plus initiés, pourraient peut-être nous apporter les fruits de leurs expériences.

Les émaux s'achètent chez Rhône-Poullenc, ou chez Lhospied, à Golfe-Juan (A.-M.), qui généralement joignent à leurs envois un mode d'emploi de leurs produits et des précisions sur l'art d'émailler et de cuire, mais il te faudra aussi tâtonner, expérimenter, avant d'obtenir un résultat satisfaisant.

---

(1) *La CEL met à la disposition des maîtres, trois modèles de fours céramique. Ecrire : C.E.L., BP 282, Cannes (a.-m.).*

Les tapisseries

Il y a plusieurs procédés.

a) Celui qui consiste à reproduire sur tissu, pour le magnifier, un dessin d'enfant agrandi ou non. Les dessins cernés s'y prêtent plus que d'autres, parce que l'assemblage des différents puzzles du dessin étant réalisé par la maîtresse, l'enfant participe à la pose des galons correspondants aux tracés noirs ou marrons ou de tout autre couleur de son dessin. Il est très capable de coudre ce galon surtout que l'emploi du fil de même couleur que le galon cache l'imperfection des points. Le coq de la Maison de l'Enfant à Caen, que l'on peut voir dans le nº 11-12 page 2 de l'*Art Enfantin* en est une illustration.

b) Le procédé découpage d'éléments de tissu par la maîtresse suivant un dessin, et assemblés à grands points par l'enfant, risque de le décevoir et de le fatiguer, et tu seras bien sûr, obligée de l'aider à terminer son travail.

c) Le troisième procédé, c'est celui qui prend naissance dans le petit atelier découpage collage du début.

Tu mets à la disposition de l'enfant des tissus de toutes sortes, des ciseaux, et tu le laisses se débattre avec les matériaux — et ici Hortense Robic pourrait vous raconter de bien émouvantes choses. Qui a vu au Congrès de St-Etienne la grande tapisserie de Didier, n'a pu oublier. Souvenez-vous : une rude toile de jute de 2 m au moins sur 1 m. Au centre, un bonhomme au visage violet et gris, vêtu d'un pauvre tissu de satinette imprimée (le même que celui qui vêt l'enfant d'ordinaire), semblait porter le poids de la misère du monde, et tout autour, symbole du miracle de l'enfance, un oiseau et des fleurs... une multitude de petites fleurs patiemment découpées, perles d'un printemps merveilleux que l'enfant s'était recréé.

J'ai compris à ce moment, que là, la véritable technique d'expression était qu'il fallait faire confiance à l'enfant.

Cette constatation s'est renforcée quand Thérèse dans ma classe, a réalisé sa belle tapisserie bleue de la lune.

« Je veux faire une tapisserie, disait-elle, *une grande comme la table à tréteaux*, (2 m sur 1) ».

Toute une matinée elle m'a poursuivie. De guerre lasse je lui préparai son matériel, ses tissus pour l'après-midi. Avec angoisse je la vis choisir son fond, poser ses popelines. Je frissonnais en la voyant accoler certains bleus, certains verts jaunes.

Peut-être n'aurais-je pas eu le courage de la laisser faire son expérience, si des ouvriers réparant le chauffage de l'école ne m'avait appelée.

Quand je revins, une demi-heure plus tard, c'était fait, la tapisserie était créée, il n'y avait plus qu'à coller. Je me souviens, d'un certain morceau de tissu gris qui me chiffonnait. Trois fois, subrepticement je le déplaçais, trois fois Thérèse le remit et pour bien signifier son vouloir, le colla définitivement en place.

Si j'ai insisté à travers l'exposé froid des différentes techniques, sur ces moments de vie de la naissance d'une tapisserie, c'est un peu pour te mettre en garde. *Toutes ces recettes ne t'apporteront pas ce que tu en attends, si tu les appliques dans ta classe au même titre que l'enfilage des perles ou le jeu des encastrements.*

Elles doivent représenter pour chaque enfant, une véritable porte de sortie de son individualité vers l'extérieur, te permettre d'ouvrir les vannes, de libérer ce flot de vie qui trop longtemps contenu, risque de briser la fragile digue de ton autorité que tu auras édifiée.

« GARDONS-NOUS DE CE CRIME CONTRE LA VIE, dit Freinet, ET REVOLUTIONNONS NOTRE PROPRE COMPORTEMENT DE MONTREURS DE MARIONNETTES, DEVENONS JARDINIERS DES INTREPIDES PETITS D'HOMMES ».

(Essai de psychologie sensible)

Mme C. Berteloot

Les Plans de Travail

Nous avons fait des progrès cette année dans leur préparation, mais nous devons faire mieux. Il nous faut pour cela une abondante documentation BT, SBT et fiches-guides auxquelles il nous suffira alors de nous référer.

Pour cela, dès maintenant, nous étudions les programmes de l'an prochain ; nous allons faire en fonction de ces programmes, un inventaire de nos richesses, ce qui nous permettra dès maintenant, de détecter les trous, que nous nous appliquerons à combler.

Voici ce premier inventaire pour la géographie, établi par Guy-Jean Michel, qui se met à l'œuvre pour réaliser les documents qui nous manquent.

Le programme de la prochaine année scolaire, nous fait étudier la France. Il serait bon de prévoir dès maintenant, c'est-à-dire de relancer ou de mettre en chantier les projets de *BT* et *SBT* sur les régions de France, d'une part ; et de préparer dès à présent les fiches de géographie à publier dans l'Educateur.

Faisons le point

On peut diviser les *BT* traitant les sujets géographiques en trois catégories :

1° - celles qui abordent un point tout à fait particulier. Par exemple : un tissage à Armentières, une usine métallurgique en Lorraine, les marais salants, les parfums de Grasse, etc...

2° - les *BT* régionales, qui étudient une petite région, soit par le biais de la vie d'enfant (ex. Austin, enfant de la Brière), soit d'une manière plus didactique (ex. Le Pays de Bray)

3° - les *BT* synthèses, qui embrassent toute une zone économique, englobant plusieurs régions parfois fort diverses. (ex. es Alpes, les Pyrénées, le Massif Central, etc).

En ce qui concerne la première catégorie pas de problème. Les *BT* les plus variées — même la *BT* sur l'amiante — apportent quelque chose à la géographie. L'enrichissement se fait normalement.

Par contre, les 2e et 3e catégories, qui sont davantage synthétiques, doivent retenir plus longtemps notre attention. Et d'abord, que trouvons-nous dans la collection des *BT* ?

BT régionales : Le Cambrésis (123), la Picardie (89), le Pays de Bray (515), la Champagne (157), le Cotentin (259), la Brière (416), la Haute-Dordogne (448), la Chalosse (27), le Pays Basque (423), les Causses (270), le Vaucluse (435).

A quoi on peut ajouter le *S.B.T. 37* sur le Pays Basque (textes).

BT synthèses : Alsace (140), Vosges (426), Lorraine (473), Jura (466), Alpes (396, 434, *SBT* 100), Massif Central (488, *SBT* 82), Pyrénées (494, 523).

A quoi on peut ajouter le *SBT* La France en relief (89-90).

Cette seule énumération suffit à montrer que si certaines régions sont bien représentées, d'autres sont absolument ignorées. En ce qui concerne les *BT* synthèses, seuls l'Est et les régions montagneuses sont couvertes.

Pour l'étude des régions

D'autres régions n'ont pas de *BT* synthèses et n'en sont pas moins riches. Par exemple, la Bretagne, le Nord, etc... qui sont couverts par de nombreuses études particulières, caractéristiques des activités de la région. Pour l'étude de la Bretagne, la collection *BT* met à notre disposition 18 *BT* — de la Rance au Mont Saint-Michel, en passant par l'île d'Ouessant, les petits pois de conserve et les petits ports de pêche. Il est même, pour des raisons pratiques, préférable d'avoir pour une région une vingtaine de *BT* à sa disposition qu'une seule *BT* synthèse. Cela n'empêche qu'une *BT* synthèse sur la Bretagne fait sérieusement défaut, quand ce ne serait que pour l'étude de la Bretagne intérieure et des généralités (relief, climat, problèmes économiques actuels...).

Ces remarques sur la Bretagne valent également pour les régions suivantes :

Midi Aquitain, Paris, Normandie, Midi Méditerranéen, Nord, Pour toutes ces régions, il y a suffisamment de *BT* pour permettre une étude à peu près complète, mais *une BT synthèse serait nécessaire,* ainsi que des *SBT* des travaux géographiques.

Les méconnues

Restent les oubliées, les méconnues, toutes les régions qui ne peuvent être étudiées avec les *BT*, parce qu'il n'y a rien (ex. Bourgogne) ou parce que ce qu'il y a est difficilement exploitable, pour des raisons diverses (ex. le Bassin parisien).

Quelles sont ces régions ? *Bassin parisien, Bourgogne, Corse (1), Val de Loire, Ouest, Val de Saône-Lyonnais et Vallée du Rhône.*

Du tourisme au travail

Il convient donc de proclamer l'état d'urgence pour ces régions abandonnées, ce « tiers-monde » dans les *BT*. Certains projets ont été annoncés, il y a plus ou moins longtemps : il faudrait que les camarades qui les ont proposés ou même déjà entrepris disent à Freinet où ils en sont, et si l'on peut toujours compter sur leur promesse. Cela nous permettrait de mettre à jour les fichiers des projets de *BT* et d'y mettre un peu de clarté : nous admettrons que tout projet, jadis annoncé et à propos duquel il n'est pas donné signe de vie avant le Congrès, doit être considéré comme enterré. Nous pourrons ainsi mettre d'autres camarades sur le chantier et avancer.

Mais de toute façon, dès maintenant, tous les camarades qui auraient l'intention ou le goût de rédiger un projet de *BT* sur les régions prioritaires ci-dessus mentionnées comme méconnues, peuvent se faire connaître car il est peut-être possible de leur donner tout de suite le feu vert, si aucune proposition n'a encore été faite par ailleurs.

Peut-être certains (et plus encore, certaines) camarades vont-ils lire ces lignes, envisager un instant de commencer un projet, puis hésiter par modestie. Il est curieux de constater que les régions défavorisées en ce qui concerne les *BT* sont paradoxalement parmi les plus actives sur le plan Ecole Moderne. Ce ne sont donc pas les camarades qui manquent pour le travail. Ce sont eux qui apparaissent les plus qualifiés pour le mener à bien pour peu qu'ils aient voyagé de ci de là autour de chez eux, qu'ils entrent en relation avec les quotidiens régionaux et les Chambres de Commerce et quelques syndicats d'initiative, grosses entreprises industrielles, syndicats agricoles etc, et photographes locaux, afin d'obtenir d'eux des renseignements actuels et précis et des documents d'illustration.

Fiches

Des fiches seront, comme cette année, publiées l'an prochain dans l'*Educateur*. Nous voudrions pouvoir dire : mieux que cette année. Il apparaît donc nécessaire que l'ensemble des fiches soient, pour des raisons pratiques, prêtes avant même que ne pa-

(1) Ne pas oublier la Collection
B. T. SONORE : n° 801 Facteur savoyard
806 En Poitou
811 En Corse

raisse la première d'entre elles, c'est-à-dire avant fin août 1963.

Il faut donc que dès maintenant, c'est-à-dire dans le courant du 2e trimestre, les camarades qui ont déjà préparé des fiches pour leur propre classe — et cela ne vaut pas seulement pour les classes de FEP, mais aussi pour les autres. notamment les classes de petits — envoient à Cannes leurs réalisations. Qu'ils ne craignent pas de le faire sous prétexte qu'elles sont imparfaites. Car précisément, si les fiches sont rassemblées avant le Congrès de Pâques, il est possible de les faire contrôler au cours des semaines qui suivent par un certain nombre de camarades. Tandis que les fiches préparées au dernier moment par n'importe lequel de nous sont à peu près inévitablement imparfaites, surtout si elles sont finalement rédigées par quelqu'un qui ne connaît la région étudiée que d'une façon livresque.

Pour chaque région, on peut envisager deux sortes de fiches : des fiches documentaires (par ex : production agricole, démographie...) et des fiches d'exploitation (travaux de géographie, questionnaires pour conférences ou comptes rendus etc...).

Si chacun fait son effort coopérativement, il serait possible d'indiquer dès le dernier numéro de l'*Educateur* 1962-1963 les questions du programme que nous étudierons plus particulièrement. Et non plus au dernier moment, c'est-à-dire après que nous ayons préparé chacun pour nous notre plan de travail annuel ou nos répartitions et nos outils de travail (fiches ou autres). Tout le monde y gagnerait.

Donc, pour l'immédiat, envoyez vos projets de fiches le plus tôt possible à l'ICEM place Bergia, Cannes (A.-M.).

G. J. Michel

PROGRAMME DE GÉOGRAPHIE F.E.P. - BROCHURES B.T. ET S.B.T.

LA FRANCE

ALSACE

BT-synthèse : 140

autres BT :

67. La potasse
468. Le Rhin
426. Le Massif vosgien
340. Walter, enfant de la Forêt-Noire

ALPES

BT-synthèse : 396, 434, SBT-100 Alpes du Nord

autres BT :

121. L'Arve, torrent alpestre
4. Dans les Alpages
69. Grenoble
134. Le Mont-Blanc
225. Saint-Véran
226. Les glaciers
482. La chaux
18. Anthracite de La Mure
453, 493. Gill de Veurey
205. Usine hydro-électrique de Péage de Vizille (compléter avec BT 8 et 50)
365. Le chamois
390. Le ski
463. L'alpinisme
491. Annecy

MIDI AQUITAIN

BT-synthèse : 0

BT Régionales :

97. En Chalosse

Autres BT :

423. La Forêt landaise
9. Dunes de Gascogne
137. Yantot, enfant des Landes
250. En cargo
346, 347, 364. Bordeaux
409. Canal du Midi
12. Le liège (Landes)
323. Parentis
499. Lacq
112. Le maïs

BASSIN PARISIEN
BT-synthèse : 0
BT régionale :
72. La Brie, terre à blé
Autres BT : 483. Jean-Claude, enfant d'éclusier

PARIS
BT-synthèse : 0
127. Annie la Parisienne
107. La vie du métro
115. Construction du métro
149. La Tour Eiffel
184. Pompiers de Paris
511. Autoroutes
529. Aérogare d'Orly
537. Paris demain

BOURGOGNE
BT-synthèse : 0
Autres BT : 0

BRETAGNE
BT-synthèse : 0
BT régionale : 0
Autres BT : 98. La Rance (estuaire)
422. Mont Saint-Michel
424, 430. Construction navale à St-Nazaire
65. Coiffes bretonnes
172. Côtes bretonnes
61. Ile d'Ouessant
233. Corentin, le petit breton (= pommes de terre)
342. Blond, le cheval breton
446. Noirmoutier
30. Marais salant de Guerande
125. Le petit pois de conserve
151. Le phare d'Eckmühl
247. Pêche au thon
96. Goémon et Goémoniers
86. Un village breton en 1895
449. Petits ports de pêche
99. C'est grand, la mer
126. Le cidre

PAYS DE LA SAONE
141. La ferme bressanne
474. Pérouges

CORSE
535. L'amiante (de Canari)

MASSIF CENTRAL
BT-synthèse : 488 (1) + SBT 82
BT régionales :
448. La Haute-Dordogne
270. Les Causses
Autres BT :
136. Le fromage de Cantal
76. Le fromage de Roquefort
436. La Ganterie (Millau)
153. Les volcans
506. Decazeville
528. Les veaux de lait

NORD
BT-synthèse : 0
BT régionales :
89. La côte picarde
123. Le Cambrésis
Autres BT :
114. Tissage à Armentières
174. La Somme
223. Le Tréport
150. Dans la mine
281. Au pays noir

NORMANDIE
BT-synthèse : 0
BT régionale :
259. En Cotentin
515. Le Pays de Bray
Autres BT :
155. Le Port du Havre
126. Le cidre
182. Les 24 h du Mans
282. La ferme du bocage normand
486. Le Pont de Tancarville
15. La banane (Dieppe, port bananier)
271. Quatre danses normandes

OUEST
BT-synthèse : 0

Autres BT :
85. En Poitou
293. Quenaillon, enfant du Poitou
46. L'ostréiculture

CHAMPAGNE
157. En Champagne
108. La bonneterie
200. Il pétille, le Champagne

LORRAINE
BT-synthèse :
473. Le plateau lorrain
Autres BT :
204. Mine de fer en Lorraine
57. Une usine métallurgique en Lorraine
118. La mirabelle
150. La lutherie (Mirecourt)
244. Le gaz de houille
332. La bière
318. La verrerie
497. Vittel, ville d'eau

VOSGES
BT-synthèse :
426. Le Massif Vosgien
Autres BT :
143. Colas de la Kinsmuss
232. Vieilles Vosges
268-9. La pisciculture
000. Le Hohneck (à paraître)

VAL DE LOIRE
416. Austin, enfant de la Brière
80. L'ardoise
238. Les châteaux de la Loire
240. Laiteries coopératives (beurre des Charentes)
261. Le peuplier (Marais poitevin)
307. Peau de chamois (Niort)
458. L'oie blanche du Poitou
30. Le sel
292. La truffe
341. Quatre danses charentaises

LANGUEDOC
BT-synthèse : 0 (il faudrait bloquer Languedoc et Provence)
Autres BT :
14. Vendanges en Languedoc
236. Quatre danses catalanes
345. L'irrigation en Roussillon
000. L'aménagement du Bas-Rhône-Languedoc (en préparation)

JURA
BT-synthèse : 466. Le Massif jurassien
Autres BT : 109. Le gruyère
267. Rivières du Jura
420. Le déneigement

PROVENCE
304. Aix-en-Provence
302-3. Marius, enfant de Marseille
400-1. Histoire de Marseille
138. Le riz (Camargue)
145. L'aluminium
309. Le Mistral
375. Le port de Marseille
148. L'olivier
173. Carnaval de Nice
254. Le costume provençal
490. Les parfums de Grasse
395. Le roseau
432. Distilleries coopératives
214. Quatre danses provençales
370. Le raffinage du pétrole
387. Les santons
435. Le Vaucluse
526. La verrerie de Biot

PYRENEES
BT-synthèses : 494, 523
BT régionales :
423. Le pays basque (SBT 37)
Autres BT : 345. Irrigation en Roussillon
308. La Neste, torrent pyrénéen
388. Le Pic du Midi de Bigorre
112. Le maïs (Béarn)
247. La pêche au thon

PAYS DE LA VALLEE DU RHONE
BT 266, 411, 429. Le Rhône
435. Le Vaucluse
Autres BT : 166-7. Donzère-Mondragon

Visite d'une classe

Groupe départemental de Loire-Atlantique

Journée de travail du 6 décembre 1962 au Pallet chez Ménard.

Rien n'est plus valable que le spectacle d'une classe pour l'édification de ceux qui hésitent.

Le matin, démonstration avec les enfants, devant une trentaine de participants, parmi lesquels trois I.P. et quatre Conseillers Pédagogiques.

Le thème : Texte libre au CM-FE.

Une intéressante discussion a suivi.

Le Pallet est situé dans le vignoble du muscadet. La classe de Ménard est un CM-FE mixte.

Les tables sont groupées pour le travail en équipes. Des tables de travail sont prévues pour divers ateliers : imprimerie, limographe, peintures... Dans une seconde salle sont groupés les multiples documents et collections occupant en particulier une immense armoire-vitrine qui couvre tout le fond de la pièce. Sur des étagères, de nombreux animaux naturalisés (oiseaux et mammifères).

Nous sommes une trentaine à la séance de travail du matin, dont trois Inspecteurs Primaires et quatre Conseillers Pédagogiques. Thème : le texte libre en CM.FE.

Quinze élèves sont présents : six filles et neuf garçons.

Ménard écrit au tableau le titre des textes libres :

1. Bordeaux
2. Réparation des fenêtres
3. La perdrix
4. Une peur qui m'a amusée
5. Le greffage de la vigne
6. Le blockhaus
7. Le chevreuil
8. Le 14 juillet
9. Le pylône de télévision
10. L'oie égarée
11. Les oiseaux
12. L'hiver
13. Excursion à Chamonix
14. Les clefs du désert
15. Les dunes
16. La flotte française à Toulon
17. Le brochet

Le choix du texte est fait par vote à bulletin secret. Ménard estime qu'ainsi le vote est plus libre que le vote à main levée.

Deux textes obtiennent cinq voix : ***Bordeaux*** et ***Excursion à Chamonix***. Les deux élèves relisent leur texte et un nouveau vote a lieu. Les enfants choisissent Bordeaux (9 voix contre 6). Pendant que l'élève écrit son texte au tableau, une discussion s'engage.

Le Gal : As-tu souvent des textes entièrement imaginés ?

— Non, c'est très rare.

M. Bonnet : Je pense que la lecture du texte par l'élève lui-même peut fausser le choix, l'élève mettant mal son texte en valeur.

Mme Gaston : Avez-vous souvent des textes issus de l'étude de brochures, de documents ?

— C'est assez rare, un texte par semaine, ou par quinzaine.

M. Bonnet : Que deviennent les textes non choisis ?

— Ils sont consignés sur un cahier spécial, envoyés aux correspondants, certains mêmes sont retenus pour le journal scolaire afin d'encourager les enfants qui n'ont pas de texte choisi.

— Quelle est la fréquence de la *mise au point* d'un texte ?

— Chaque lundi. Il ne me semble pas possible d'exploiter plus d'un texte par semaine.

Le Gal : Pour moi, l'essentiel, c'est d'amener l'enfant à écrire. Ne crois-tu pas que tu limites l'expression écrite ?

— Je pense que, si le texte n'est pas exploité, l'enfant se fatiguera d'écrire.

Mise au point du texte élu :

Texte de l'élève

Bordeaux

J'ai lu sur une *BT* sa richesse. Depuis très longtemps, Bordeaux est une grande ville. Dans la région de Bordeaux on fait beaucoup de vin, de bois et on admire des forêts de pin. Le vin arrive presque toujours en barriques de 225 litres. Le vin est traité et mis en bouteilles. Les verriers sont très renommés à Bordeaux. La moitié du département de la Gironde est couvert par la forêt de pins maritimes. Cela fait beaucoup de commerce de bois. Le bois sert pour la chaufferie et la papeterie. Une usine peut produire jusqu'à 45 t de papier par jour. Au milieu de Bordeaux se trouvent de grands magasins. J'aimerais bien voir Bordeaux et visiter ces usines.

Texte imprimé

Bordeaux

J'ai lu la *BT :* Richesse de Bordeaux.

Depuis très longtemps, Bordeaux est une grande ville. Dans la région, on récolte beaucoup de vin, on exploite de belles forêts de pins.

C'est presque toujours en barriques de 225 litres que le vin arrive dans les caves. Il y est traité et mis en bouteilles. Les verriers bordelais sont renommés.

La moitié du département de la Gironde est couvert par la forêt de pins maritimes, ce qui permet un important commerce de bois. Ce bois est utilisé pour le chauffage et la papeterie. Une usine peut produire jusqu'à 45 t de papier par jour.

Au centre de Bordeaux se trouvent de grands magasins. J'aimerais bien voir Bordeaux et visiter les usines des alentours.

Exploitation du texte libre

Ménard nous explique comment, à partir des textes libres, il compose un *cahier de grammaire* où viennent s'inscrire les découvertes amenées par les textes. Le texte libre est toujours le point de départ, un texte d'auteur venant en appoint. Ces découvertes sont, controlées par des exercices et les acquisitions sont notées sur le planning. Le texte d'auteur est exploité pour l'orthographe du samedi. Il sert également à la lecture à haute voix.

La correspondance interscolaire

Mme Gaston : En quoi consiste la correspondance interscolaire ?

— Le colis vient d'arriver. Nous allons l'ouvrir.

Les enfants se précipitent sur le colis et prennent possession de leur courrier et de leurs petits cadeaux.

Ménard signale que les échanges semblent moins fructueux que l'an dernier. Les enfants se sont déjà connus au cours d'un voyage-échange et la correspondance est devenue de ce fait plus affective.

Les élèves sont « libérés » et Monsieur Bonnet ouvre la discussion. Il tient à nous mettre à l'aise, précisant bien que les Inspecteurs ne sont pas là en tant qu'inspecteurs, mais qu'ils sont venus comme nous pour s'instruire et pour discuter.

Et les examens ?

Yvin : Comment arrives-tu à concilier l'exigence examens avec les techniques Freinet ?

— Comme tout le monde, j'ai des échecs au CEP. Mais en voyant plus loin que l'examen, je considère que mes élèves ont pris l'habitude de la recherche, de la confrontation des documents, et sont capables de se faire des opinions personnelles.

En histoire, nous étudions en ce moment la Gaule franque. Les enfants étudient, par équipes, des documents. Ils feront samedi un exposé à partir de ces documents. Nous essayons de faire une synthèse et d'en tirer les faits historiques importants.

Le Gal : J'estime que la méthode employée par Ménard permet aux enfants de se faire une opinion. Et c'est déjà beaucoup. J'essaie pour ma part, au Cours Elémentaire, de sensibiliser l'enfant à l'idée de paix en lui montrant les horreurs de la guerre, sans chauvinisme. Je voudrais former des hommes épris de paix, des hommes qui soient vraiment des hommes, capables de lutter pour la compréhension entre les peuples.

Yvin : Il faut surtout revenir aux réalités. Ménard donne un enseignement vivant de l'histoire, grâce aux documents, grâce aux maquettes, et c'est ce qui fait la valeur de son enseignement. Ce qu'il faut condamner, c'est le *par cœur* en histoire.

M. Bonnet : Je pense que l'enseignement de l'histoire doit nous amener à réfléchir, à essayer de comprendre les réactions des hommes d'une certaine époque devant les événements d'alors. Il faut voir comment le passé peut expliquer le présent (voir l'histoire de la Révolution dans notre région et l'influence du clergé et des hobereaux à notre époque).

Je pense qu'il faut essayer dans notre enseignement de l'histoire de rester objectif. L'enseignement de l'histoire me semble prématuré à l'école primaire.

Mme Gaston : Nous devons être très modestes mais l'enseignement de l'histoire est utile dans nos écoles. Les bases acquises permettront — dans l'enseignement secondaire — un enseignement plus approfondi. L'enfant doit avoir au moins — à la sortie de l'école primaire — une idée de ce qui s'est passé avant lui.

●

L'après-midi, les participants visitent le stand CEL et l'exposition, installés dans une salle annexe. Les discussions sont animées devant les œuvres d'enfants exposées.

Des groupes de travail se forment : limographe, peintures sur verre, naturalisations. Notre camarade Henri met sa science de naturalisateur à notre service. Chacun essaie de s'initier à cette technique qui demain entrera dans de nouvelles classes, apportant une activité de plus à l'enfant.

A 18 heures, les derniers camarades se dispersent.

Discipline et journal mural

C. FREINET

Pour éviter autant que possible la sclérose de notre pédagogie, je donnerai dans chaque numéro sous cette rubrique mon opinion sur la conception technique de nos camarades. Nos lecteurs pourront d'ailleurs donner en réponse leur point de vue.

Le bulletin de liaison de notre *Commission de classes de Perfectionnement et maisons d'enfants* (déc. 62) donne un intéressant résumé du cahier de roulement consacré à : *Coopérative et Discipline du Travail* en classe de perfectionnement.

Voyons plus particulièrement ce qui se rapporte au *Journal mural*, qui, disent les rapporteurs, « *a été abandonné par la majorité des collègues de classe de perfectionnement* ».

Les raisons données me montrent que le but et l'emploi de ce journal mural n'a pas été compris, et que donc l'échec est inévitable.

Ces camarades disent le remplacer par la *Boîte à questions*. Or, ce sont deux choses totalement différentes qui peuvent d'ailleurs cohabiter sans faire double emploi. Par la *Boîte à questions* l'enfant pose des questions de connaissances et de travail. Par le journal mural c'est le comportement scolaire et social qui est en jeu et dont on discute profondément.

« Pas de journal mural *classique* avec feuillets *Félicitations, critiques, suggestions*. Si ce qu'ils ont à dire est important, ils s'en souviendront ; s'ils ne s'en souviennent pas c'est que ça ne l'était pas ».

C'est pour cela que nous, adultes, quand nous affrontons une discussion, avons le soin de rédiger au préalable, sur un aide-mémoire, les points à discuter.

Sans le journal mural, les enfants n'auront évidemment rien à discuter, sinon ce qui s'est passé quelques instants avant. Avec le journal mural, il y en aura toujours trop.

« L'utilisation du journal mural, permet la dictature des lettrés et le blocage des illettrés ».

Evidemment, mais ceux qui ne savent pas écrire peuvent se faire remplacer par un autre élève ou par la maîtresse. Et ils ne s'en privent pas !

« J'ai tenté pendant deux ans le journal mural sous la forme préconisée. J'ai remarqué que peu de constructif se dégageait de celui-ci. Il faudrait qu'il soit surtout le porte-parole des désirs des enfants et que l'on y voie écrit ce qu'elles désireraient voir dans la classe et qu'elles n'osent demander tout haut. Mais il faudrait s'abstenir de juger ».

Non, le journal mural n'est pas fait pour qu'on y inscrive ce qu'on désirerait voir dans la classe. Il faut aller plus

loin, plus profond, plus sensible. Ce sont tous les aspects de la vie de la petite communauté dont il faut discuter ensemble.

Et j'ai bien précisé dans ma BEM (1) qu'en aucun cas le journal mural et sa lecture en réunion de coopérative ne sont là pour juger et sanctionner. Il s'agit plutôt de chercher ensemble les solutions techniques et affectives qui peuvent corriger les erreurs intervenues dans la vie de la communauté. Ni juge, ni règle, ni loi. Il faut que les enfants prennent conscience des problèmes qui s'imposent à eux. Cela ressortit plus de la psychanalyse que de l'éducation habituelle.

Nous en usons depuis de nombreuses années à l'Ecole Freinet. Nous trouvons que rien n'est plus efficient pour les petits et les enfants difficiles. Je serais heureux que d'autres camarades me disent ce qu'ils en pensent.

Mais nous voyons là le danger que nous signalions dans notre dernier numéro, de camarades qui emploient nos techniques à leur façon et non pour l'usage pour lequel elles ont été conçues, et qui concluent que cela n'a pas fonctionné.

La même synthèse examine le cas de la discipline en classe de perfectionnement. Elle conclue ici aussi que l'éducation du travail n'est pas suffisante.

D'abord, avez-vous beaucoup d'autres recours? Le propre des enfants difficiles ou retardés c'est qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas obéir. La sanction peut dans certains cas, avec des élèves normaux, produire un effet, ne serait-ce que passager. Avec les enfants difficiles, toute punition manque totalement son but et ne fait qu'aggraver le mal. Ces enfants sont rebelles au dressage. C'est sans doute parce qu'ils s'en rendent compte que les éducateurs de ces classes cherchent d'autres solutions.

Vous dites que l'*Education du travail* n'est pas suffisante. Mais l'avez-vous vraiment pratiquée? Avez-vous dans votre classe une grande gamme d'outils et de techniques? Ou là aussi ne faites-vous pas un ersatz d'éducation du travail?

En tout cas c'est dans cette voie qu'il faut nous orienter. Il n'y en a pas d'autres.

« Il semble, dit le camarade en conclusion, que ce qui réussit chez l'un échoue chez l'autre ». Attention, ne nous engageons pas dans cette voie car alors il n'y aura plus de recherche possible. C'est ce qu'on nous a toujours dit : il n'y a ni méthode, ni technique. Tout dépend du maître.

Nous ne nions certes pas l'importance prépondérante de la part du maître, mais nous disons aussi qu'il y a des techniques de travail qui sont mieux à la mesure des enfants et dont tout éducateur usera avec profit. Hors de là il ne saurait y avoir de progrès pédagogique.

C.F.

(1) Voir BEM n° 5 Education morale et civique.

▼

Etes-vous abonné à l'ART ENFANTIN - LA GERBE ?

Revue bimestrielle (6 nos par an)..... **12 F**

I.C.E.M. B.P. 282 CANNES (A.-M.) : C.C.P. Marseille 11.45.30

Les Revues

LA GERBE INTERNATIONALE

Savez-vous que grâce à la tenacité de notre camarade Joachim, en Belgique continue à paraître une *Gerbe* qui est vraiment notre trait d'union international et que nous voudrions voir se développer encore ?

Cette revue est éditée selon le principe de nos gerbes : vous tirez à 80 ex. un beau texte, avec si possible illustration et lino gravé. Vous expédiez le stock sous bon emballage à : *Joachim, 88, av. Vandervelde, Vareppe, Belgique.*

Joachim, avec ses élèves groupe les feuilles reçues, et les agrafe sous une couverture originale. Il expédie des n° spécimens aux collaborateurs qui sont ainsi payés de leur envoi par un document de toute première valeur.

Si le nombre des envois est trop important, on fait une deuxième édition. Nous avons ce mois-ci, une *Gerbe Internationale A* et *B* avec des collaborations venues d'Allemagne, d'Argentine, de Belgique, d'Espagne, de France, du Portugal, de Yougoslavie.

(La traduction des documents étrangers est jointe aux envois).

Participez à la rédaction de la *Gerbe Internationale*, la seule revue internationale rédigée, illustrée et imprimée par des enfants.

C'est cela notre internationale.

C.F.

●

Les Livres

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ET DYSLEXIE

Andréa JADOULLE

Presses Universitaires de France.

Du point de vue de la pédagogie, qui se dit scientifique, c'est là une étude fouillée, argumentée, avec les meilleures références à tous les spécialistes qui ont traité la question de la dyslexie.

On connaît notre position pour ce genre de travaux. Nous préconisons une méthode naturelle de lecture, qui rend caduques et inutiles les considérations, démarches et mesures faites sur une acquisition fondée sur des bases que nous estimons erronées.

On n'a pas entrepris de tels travaux à propos de l'acquisition du langage, car on n'a rien à dire, tous les enfants apprenant à la perfection et en un temps record le langage de leurs parents.

Nous pensons — et notre expérience le prouve — que la dyslexie et les erreurs mineures qui l'accompagnent ne sont que la conséquence d'une méthode défectueuse. Changez cette méthode, il n'y aura plus de dyslexie et tous les bavardages sur la latéralité deviendront inutiles.

Mais, comme il est difficile de faire admettre les vérités simples et de bon sens, et combien l'expérience reste suspecte lorsqu'elle prétend se développer à même la vie et non en milieu scolaire !

C.F.

●

L'ORTHOGRAPHE A L'ECOLE PRIMAIRE

(Méthodes et procédés)

G. LOMBARDY
Ed. Bourrelier

Il s'agit plus là de procédés que de méthode. Nous discutons de toutes ces questions dans le numéro de notre *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* qui est sous presse: *Méthode naturelle de grammaire* qui donnera toutes explications sur notre conception de cet enseignement.

C.F.

REFORMES ET PROJETS DE REFORME DE L'ENSEIGNEMENT FRANCAIS DE LA REVOLUTION A NOS JOURS (1789-1960)

Collection : Mémoires et documents scolaires IPN

Notre période de réformes scolaires tâtonnantes et chevauchantes, donne toute son actualité à la présente étude:

« En fait, notre actuel système scolaire et les conceptions qui le fondent sont le fruit de cent soixante dix ans de recherches, d'efforts et de luttes, souvent acharnées.

L'ambition de cet ouvrage, disent les auteurs, *est de raconter pour ainsi dire, l'histoire de ce service public : l'enseignement français, la plus passionnante qui soit si l'on veut bien se persuader qu'elle se confond avec l'apprentissage de la liberté ».*

C.F.

●

LE DECLIN DE L'AUTORITE ET LA JEUNESSE ACTUELLE

Dr Gilbert ROBIN

Ed. Wesmael-Charlier Paris.

Le problème de l'autorité est au centre de nos préoccupations. Tous ceux qui, administrateurs ou moralistes regardent le problème de haut, ont la nostalgie d'un temps qui n'est pas si lointain où l'autorité paternelle inflexible garantissait la sécurité des adultes. Etait-elle efficace pour la moralité des enfants et leur comportement passé, présent et avenir ? Nous avons quelques raisons d'en douter.

Mais les jeunes gangsters et les blousons noirs ? Et la délinquance qui ne fait que s'accroître ?

N'exagérons rien. Ce qu'il faudrait, c'est établir la proportion de ces brebis galeuses dans la masse des enfants et on s'apercevrait qu'elle n'est pas tellement catastrophique. Est-elle plus importante qu'autrefois ? Peut-être pas tellement non plus. Mais autrefois, nul ne savait les histoires graves qui survenaient hors du village et du quartier. On avait donc l'impression que rien ne se passait. Aujourd'hui une aventure, certes regrettable, survenue à Reims, Hambourg ou Pékin, sert de pâture à une presse en mal de copie et nourrit les moments creux de la radio et de la TV.

Si on supprimait tout d'un coup cette publicité malsaine la jeunesse nous apparaîtrait alors beaucoup plus morale. Le nombre des délinquants augmente ! Mais ne serait-ce pas aussi que la police et les gendarmes sont mieux organisés pour faire une chasse inflexible à tous les petits larcins autrefois tolérés ?

Que le problème de la discipline mérite d'être étudié en fonction de l'évolution du monde moderne, qui en douterait ? Mais surtout pas pour la remplacer par l'autorité traditionnelle.

Le Dr Gilbert Robin s'applique à cette reconsidération en étudiant successivement les responsabilités de l'Etat et de ses institutions, des facteurs culturels et moraux, de la psychanalyse, des troubles de la personnalité, des difficultés familiales.

L'auteur n'apporte aucune solution précise, et nous savons combien cela est délicat. Nous pensons cependant qu'une autre forme d'éducation, basée sur la responsabilité et le travail, parviendrait à trouver pour les jeunes l'équilibre recherché. *« C'est quand elle n'a plus à punir qu'une civilisation est achevée,* dit l'auteur ». Nous pourrons ajouter : *« C'est quand une pédagogie n'a plus à punir qu'elle est achevée ».*

Nous réussissons — sinon à 100 %, du moins dans une large proportion — cette forme d'éducation qui s'appuie sur tous les besoins fonctionnels et moraux des enfants et nous prouvons que ce n'est pas par un retour à la punition, à la rigueur des juges ou à la sévérité d'une religion que nous y parvenons. Il y a heureusement dans les perspectives constructives de l'avenir des enfants, autre chose que la crainte et la servilité.

Le monde moderne suppose des hommes modernes, mus par des forces nouvelles qui sont les forces de tou-

jours : le goût du travail et de la conquête, l'intégration harmonieuse au milieu social, le besoin d'idéal et de fraternité.

Malgré le pessimisme de l'heure, les succès obtenus avec nos enfants nous laissent bien espérer de l'humanité.

C.F.

●

HISTOIRE DES ARMES ET DES SOLDATS

Texte de Dominique Halévy, illustrations de Lisé Marin et de Jean Steen.

Encyclopédie Enfantine publiée sous la direction de J.-J. et Claude Nathan.

Un très bel album : 17 F.

Les étrennes sont passées mais c'est moins comme cadeau de Noël que comme document de notre ***Bibliothèque de Travail*** que nous vous recommandons ce bel album.

C'est mieux qu'une ***histoire d'armes et de soldats***. C'est comme une histoire universelle contée aux enfants par la présentation méthodique des armes qui ont servi à la faire.

On dit souvent que la meilleure des histoires, et la plus véridique reste celle du travail et des travailleurs. L'évolution des outils et des techniques de travail a, en effet, été souvent déterminante de l'évolution des peuples.

Hélas ! l'évolution des armes a peut-être décidé d'une façon plus spectaculaire, du destin des peuples. A chaque grand changement politique et social correspond l'invention d'une arme nouvelle : les tanks ont précipité la fin de la guerre de 14-18 et la bombe d'Hiroshima celle de la dernière guerre.

De sorte qu'on peut presque dire : faites étudier à vos enfants l'histoire des armes et des soldats, ils connaîtront l'histoire des peuples, en attendant que le désarmement général et la paix donnent à l'Histoire tout court son vrai visage d'humanité et de progrès.

C.F.

●

Viennent de paraître aux ***EDITIONS LA FARANDOLE :***

Un bel « Album Illustré » sur les oiseaux : ***Plumes de toutes les couleurs*** (pour 7 à 10 ans).

Deux contes du folklore : ***La grande montagne*** et ***Pour une pomme qui tombe*** (Albums « Mille Images », 5-8 ans).

L'***Etoile Polaire***, roman pour les 10 à 14 ans, de Colette Vivier (Coll. « Mille Episodes »).

Casse-Noisettes et le roi des rats, le célèbre conte d'Hoffmann, dans la traduction Loève-Weimars, avec de charmantes illustrations de Martin Szancer (Coll. « Jour de Fête ») et un roman sur la Laponie : ***Bergit et Andaras***, par Edith Klatt (Coll. « Prélude » pour les adolescents).

CASSE-NOISETTES ET LE ROI DES RATS

Par E.T.A. HOFFMANN

Comment, à la veille de Noël, le Casse-Noisettes se présenta devant le sapin illuminé, chez le Dr Stahlbaum, comment l'étrange parrain horloger décrivit avec ironie la cour du roi, père de l'infortunée Pirlipat, et comment Marie fit un voyage au pays des friandises. Le célèbre conte d'Hoffmann a gardé tout son attrait pour les enfants d'aujourd'hui. Qui ne serait sensible à la grâce de la rêveuse petite Marie, prompte malgré sa timidité à défendre son cher Casse-Noisettes à la fois contre la voracité du roi des rats et contre les railleries de sa propre famille.

Par sa présentation, aussi bien que par son contenu, « Casse-Noisettes et le roi des rats » est un cadeau qui s'inscrit à merveille dans la collection « Jour de Fête ». Les délicieuses planches en couleurs, comme les dessins à la plume, de Martin Szancer rendent bien tout le charme du grand conteur allemand.

(Traduction de François Loève-Weimars, complétée).

Album 22,5 x 27,5, nombreuses illustrations couleurs couverture cart. laquée, illustrée en couleur. 10,80 F.

CHEVAUX

Texte d'Elian J. FINBERT,
185 photos
Librairie Marguerat,
Lausanne

Nul n'était mieux désigné que notre ami Finbert, l'ami des animaux pour accompagner de ses connaissances et de sa sensibilité ces 185 superbes photographies de chevaux dans les variantes les plus diverses de l'aventure de *la plus noble conquête de l'Homme.*

Le tout forme un solide album qui enrichira vos bibliothèques.

« Bêtes rêvantes, bêtes pensantes, chacun de leur mouvement déclenche à travers les millénaires, l'épopée de leur histoire magnifiée, venues d'Arabie, de Numidie ou de Barbarie, on ne sait au vrai. Mais ce que l'on sait, c'est que lorsqu'on les reçoit dans le plein des yeux, alors qu'ils déroulent leur lancée, comme s'ils se fussent détachés des Panathénées du Parthénon, on prend conscience de ce que signifient les rythmes et les enchaînements de leurs silhouettes, l'ordonnance de leurs cabrements enlevés sur la substance du ciel ».

Et leur intelligence, leur sensibilité, le souvenir qu'ils gardent de leur maître, leur façon à eux d'obéir sans se soumettre totalement, c'est tout cela que chante, en sa langue d'une poésie incomparable, l'écrivain Finbert, l'Ami des Bêtes.

C.F.

NOARA MON AMOUR

Elian J. FINBERT
Robert Laffont

Ce monde des animaux sera un jour prochain, totalement étranger à la vie des enfants de cette fin du XX^e^ siècle. Chats et chiens sont interdits dans les maisons modernes, il n'y a plus ni chevaux, ni ânes; les oiseaux disparaissent, les ours, les singes et les poissons sont intouchables derrière des grilles et des vitres.

Et pourtant, nous pouvons le dire, nous qui, avec Finbert avons vécu enfants cette époque bénie où la compagnie des animaux nous faisait oublier la rigueur des hommes et il n'y a pas d'éducation complète et sensible sans chat, sans chien, sans oiseaux, sans lapins ou cobaye, sans chevreaux et agneaux. C'est une partie de l'âme et de la sensibilité de l'enfant qui n'a plus sa nourriture et qui ne réagit peut-être pas comme nous l'aurions fait à la lecture de cette délicieuse histoire de *Noara mon amour.*

Ce n'est pas ici un adulte qui raconte de l'extérieur, l'aventure d'un singe, c'est un homme qui a l'habitude de vivre et de penser fidèlement en fonction de ses souvenirs qui se remémore les pensées et les sentiments liés à la vie de Noara.

« Mon enfance s'est prolongée dans mon adolescence et l'une et l'autre sont demeurées scellées en moi tout le long de mon âge adulte, si bien que, de part en part, je suis demeuré le même enfant, qui transparaît toujours en moi malgré ma maturité ».

Vous qui vous souvenez avec émotion d'avoir tenu dans vos mains, caressé, soigné, dorloté un chaton ou un oiseau tombé du nid, vous qui n'oublierez jamais l'amitié d'un chien, lisez *Noara mon amour.* Vous retrouverez votre enfance et vos enfants en rêveront comme d'un paradis perdu.

C.F.

●

Nous avons reçu :

CONDUITES ET CONSCIENCE
René ZAZZO
(Psychologie de l'enfance et méthode génétique)
Delachaux et Niestlé

L'IRAK DES REVOLTES
Pierre ROSSI
Ed. du Seuil

JOURNAL 1955-1962
M. FERAOUN
Ed. du Seuil

FLAMENCO D'ESPOIR
Georges BALLINI
Ed. Français Réunis

LES FONDEMENTS DE LA MUSIQUE DANS LA CONSCIENCE HUMAINE
Ernest ANSERMET
(Langages) La Baconnière
Neuchatel

LES ECLAIREURS DE FRANCE Mouvement de Scoutisme laïque commun aux filles et aux garçons, organisent un Stage d'Information sur l Animation démocratique des Sociétés de Jeunes, du lundi 1er Avril au samedi 6 avril 1963

Ce stage est destiné à

Toutes les personnes (âgées de 21 ans au moins) intéressées par l éducation du sens des responsabilités et la vie au grand air.

Ce stage est organisé au:

Centre d'Education Populaire de Montry (Seine et Marne)

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser aux:

ECLAIREURS DE FRANCE
66 Chaussée d Antin, PARIS 9°. Tél. TRI 51-40

* BOISBOURDIN Maurice, de Montbeton (T & G) ayant regagné l'Algérie, a cessé la parution de son journal scolaire : " La grappe d'Or"

* F. ETIENNE, La Capte, Hyères (Var) recherche correspondant:
CM1 7 CM2 13 FE 8, soit 28 garçons et filles pour correspondance régulière, sans voyage échange ou à très petite distance 100 ou 150 km.
sans imprimerie au début des échanges

* Albert BONNEAU 4 Allée des Violettes, Royan (Ch.Mme) fait savoir qu'il est l'auteur d'une chanson " l'ECOLE DE CHEZ NOUS" éditée par la Maison GOUIN 3 rue Cloche-Perce NIORT (2 S) qui accorde 50% de remise aux Ecoles, Coopératives Scolaires et toutes associations ou oeuvres laïques qui passeront commande.

* CORRESPONDANCES INTERNATIONALES EN ESPERANTO
Vietnam Nord 4 élèves veulent correspondre:
- DO THI THANH HUYEN 16 ans
DO THI THUY NGA 15 ans
DO NGOC THACH 13 ans
DO NGOC THANG 12 ans - Leur adresse:
SANATORIO A, Haveno HAI-PHONG Nord-Vietnam.

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Boîte Postale 282 — CANNES (A.-M.) — C. C. P. Marseille 1145.30

BULLETIN d'abonnement (1) ou de réabonnement (1)

M.....

Institut..... *à*.....

..... *Département* .....

En cas de réabonnement si vous avez changé d'adresse veuillez indiquer l'ancienne

(1) Rayer la mention inutile.

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ◆
(Cocher les publications désirées)

	France Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR, deux fois par mois, seul	12 F	15 F
avec son supplément *Techniques de Vie*	**20**	**24**
TECHNIQUES DE VIE, mensuel, 10 nos, seul	8	9
ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE, 6 nos par an	12	**14**
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, tous les 10 jours (30 nos par an)	32	38
avec *S.B.T. (Supplément B.T.)*, deux fois par mois (20 nos par an)...	**41**	**50**
S.B.T. *(Supplément B.T.)*, seul	10	13
B.T. SONORE (12 diapositives, 1 disque 45 tours), 5 nos par an.....	**60**	**62**
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE, souscription.....	**10**	**11**

Total souscrit .....

P.S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement *B.T.* avec trois reliures mobiles	40 F	47 F
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec cinq reliures mobiles	55	65

◆

◆ Paiement joint : chèque au comptant : *I.C.E.M. — Place Bergia, Cannes (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145-30* (Joindre le virement 3 volets).

◆ Sur facture.

◆ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

En aucun cas nous ne pouvons enregistrer un abonnement ou règlement auquel serait joint un règlement pour une commande C.E.L. Séparez toujours vos commandes (C.E.L.) de vos abonnements (I.C.E.M.).